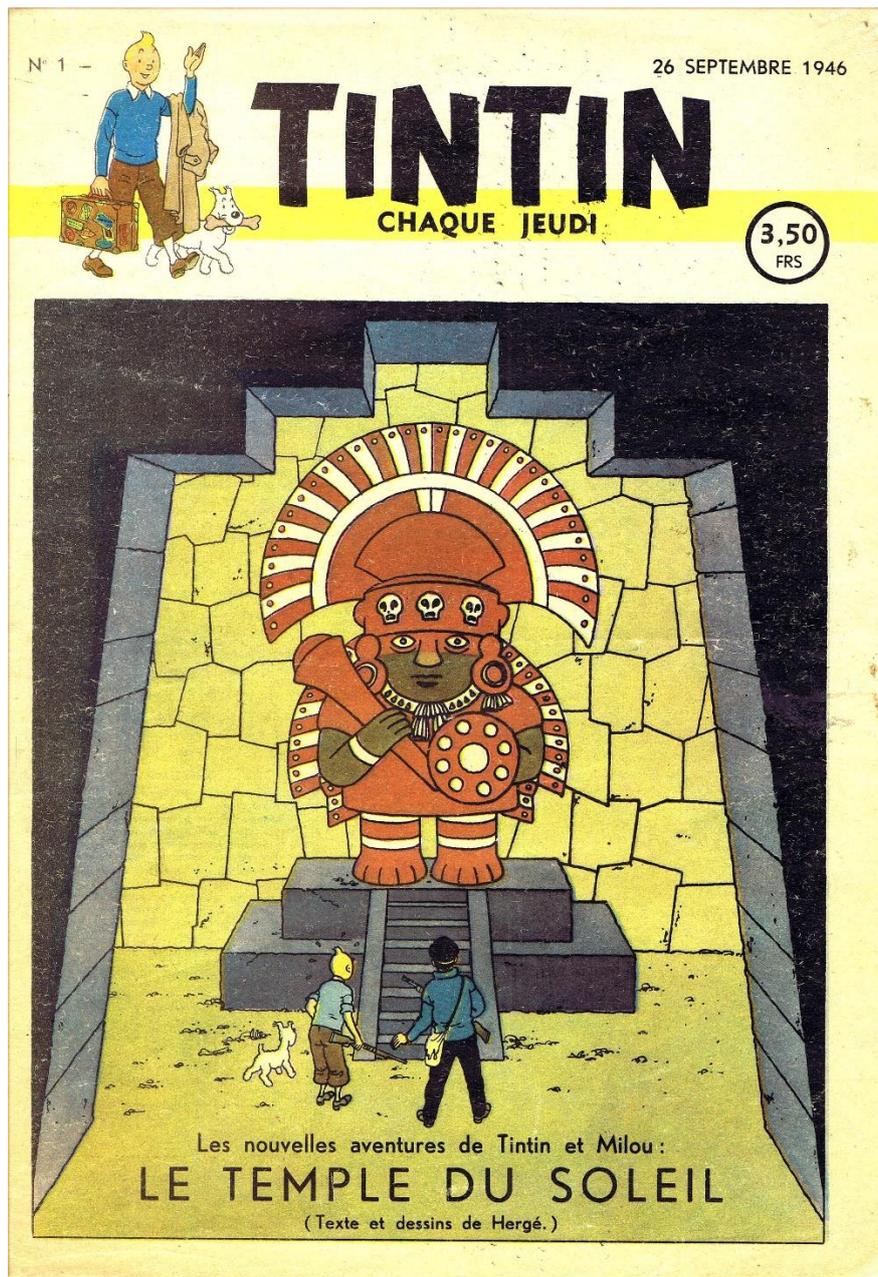
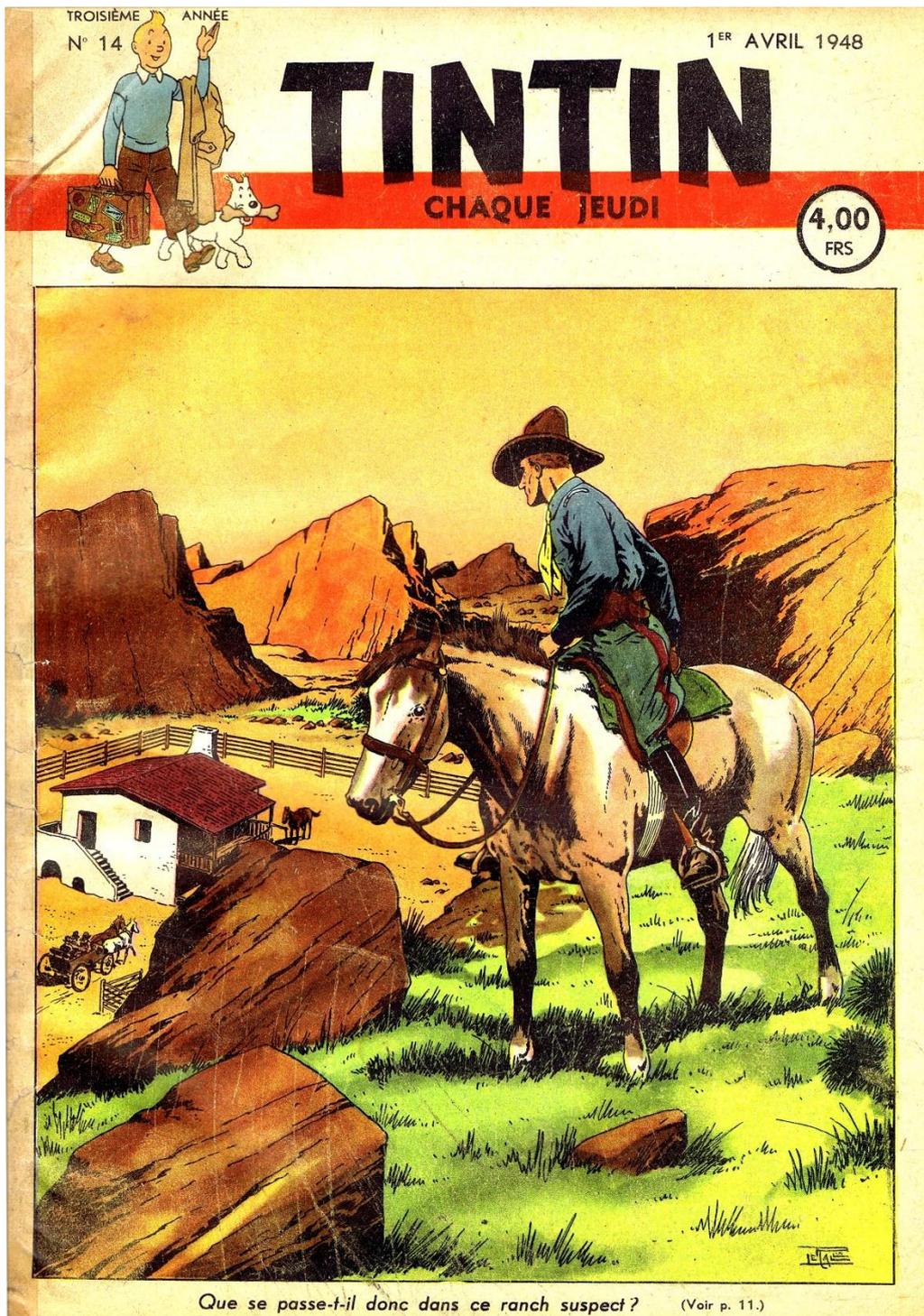


Le Journal Tintin en plein western

Remontons le temps et, selon toutes les annonces que l'on a pu faire en notre ville de Bruxelles bien aimée, allons vite acheter notre premier Tintin au kiosque avant que le tenancier de celui-ci ne nous annonce qu'il est déjà en rupture de stock. Ouf, c'était le dernier disponible, et le premier d'une collection que je souhaite honorer jusqu'au bout. Nous sommes en 1946, la guerre est derrière depuis deux ans, tous les espoirs sont permis.



Au sommaire, Tintin, Blake et Mortimer, Corentin, Assam et Kadour, mais pas encore de western.



Le Rallic interviendra quelques mois plus tard. Ici une couverture couleur lui est offerte, ce qui reste de l'exceptionnel. Hergé n'était pas enchanté d'accueillir notre vieil ami Le Rallic dans son groupe de dessinateurs, mais comme celui-ci avait été choisi par Leblanc, directeur du journal Tintin, et que les deux hommes s'étaient trouvés un terrain de parfaite entente pour nouer une sincère amitié, le cheval, pas question de renâcler. Il y aura par ainsi du Le Rallic dans Tintin, et quand bien même le Maître n'appréciait pas !

Ainsi Le Rallic, quoique dans un style immuable, fera honneur au journal Tintin pendant plusieurs années.

A son sujet, il convient aussi de retrouver Marijac qui l'employa si souvent en son Coq Hardy et qui fut l'un des seuls à l'honorer lors de son décès :

LE RALLIC contrastait avec lui (Cazanave). Rondelet, souvent en bottes de cheval, il avait toujours le sourire. Ses lèvres déformées par une bouffarde qui ne le quittait jamais, qu'il s'obstinait à vouloir tenir allumée. Il aimait me raconter sa jeunesse. En dessinant deux jours par semaine sur le coin d'une table de bistrot, il trouvait le moyen de bien vivre et d'avoir son cheval au bois, rien qu'en dessinant des petites femmes déshabillée pour « Froufrou » et le « sourire. Heureuse époque ! Depuis, la condition du dessinateur s'est, du point de vue financier, drôlement dégradée...

C'était un dessinateur très « vieille France » qui saluait les dames en leur faisant le baise-main. Au cours d'une réception copieusement arrosée, voulant honorer ma femme, il courba la tête pour lui faire le baise-main, mais, perdant l'équilibre, il lui entra en toute amitié... dans l'estomac.

J'étais à Bruxelles à une réunion d'Europe Presse Junior, lorsque par téléphone ma secrétaire m'apprit la mort de LE RALLIC. Sans attendre je quittai la réunion pour revenir d'urgence à Paris tenant à conduire à sa dernière demeure ce vieil ami fidèle à qui je devais tant.

Depuis plusieurs années un mal incurable le rongait. Tous les mois, je me faisais un plaisir de le recevoir à ma table. Sa fin fut exemplaire. Alors qu'un prêtre venait l'assister, il lui dit de prier plutôt pour une jeune maman du pays qui gravement malade luttait contre la mort.

LE RALLIC s'était retiré à Sorel-Moussel, près d'Anet-le-Château. Ses obsèques furent des plus simples. C'est dans le corbillard des pauvres qu'il fit son dernier voyage. Quelques amis vinrent à son enterrement. Je fus le seul dessinateur à l'accompagner. Il faisait beau, la campagne était riante et le corbillard traîné par un vieux cheval, lui qui en dessina si souvent ne pouvait souhaiter mieux.

B.documents, Souvenirs de Marijac et l'histoire de Coq Hardy, Jacques Glénat, Grenoble, 1978.

Le Rallic, né en 1891, décéda en 1968. Honneur lui soit rendu, lui qui a dessiné des milliers de planches, et plus encore de chevaux !



TEDDY BILL,

Defenseur des frontières

DEUXIÈME PARTIE
par LE RALLIC

Teddy Bill a convaincu Jeffy Smith de conclure un accord avec la New-Rail-Road Company. Il va épouser Miss Olivia, la fille du gouverneur. Tout serait pour le mieux si Manuel le Métis et Fredo, un chef de bande, dont le jeune homme a déjoué les projets, ne s'étaient jurés de l'abattre... L'histoire nous transporte dans un train de la N. R. R. C. Un voyageur montre à son compagnon le message que lui a remis un individu bizarre...

— TENEZ!... VOILA LE MOT :
« LORSQUE VOUS DESCENDREZ DU TRAIN, SUIVEZ L'HOMME AU FOULARD ROUGE. »



— VOICI NOTRE HOMME, MON CHER.



— VOULEZ-VOUS ME SUIVRE, MESSIEURS, NOUS ALLONS A QUELQUES MILLES D'ICI.



— OU DIABLE, NOUS MENEZ-VOUS ?



LA VOITURE CROISE TEDDY BILL, LE COCHER DETOURNE LA TÊTE POUR NE PAS ÊTRE RECONNU.



— HE LA ! CET INDIVIDU RESSEMBLE BOUGREMENT A MANUEL LE METIS ! ET QUELS SONT CES DEUX INCONNUS ?

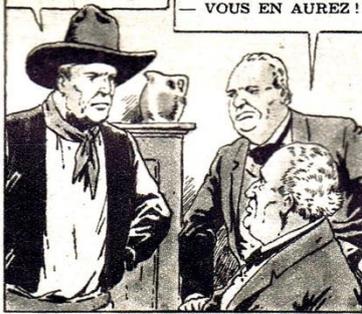


DE LOIN, TEDDY VOIT LA VOITURE PÉNÉTRER DANS UN RANCH.

— VOILA UN ENDROIT A SURVEILLER !



— SI VOUS ÊTES D'ACCORD POUR CETTE AFFAIRE, IL NOUS FAUDRA DE L'ARGENT.

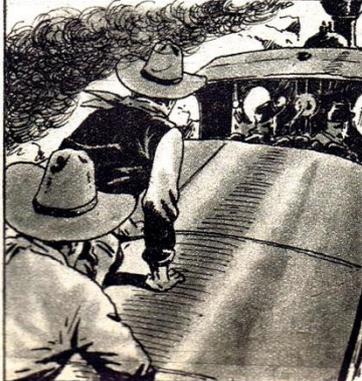


— VOUS EN AUREZ !

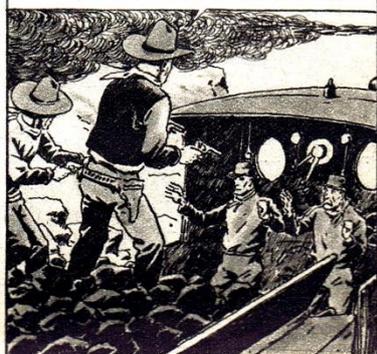
QUELQUES JOURS APRES, LE TRAIN DE LA N.R.R.C. FILE A TRAVERS LE FAR-WEST.



— ENFIN, DANS QUELQUES SEMAINES, LA VOIE FERREE PARVIENDRA JUSQU'À JERRY-TOWN !



— HANDS UP!... ARRÊTE TA MACHINE!





Le récit de Tintin « Le temple du soleil », étant achevé, il faut recourir au vieux matériel de Hergé pour occuper l'espace. Ce sera donc Popol et Virginie au pays des Lapinos. Récit bien décrié par l'intelligentzia toujours à côté de ses pompes, néanmoins plein d'une saveur un peu naïve et d'une belle inventivité. Ne renions donc pas Popol et Virginie et goûtons-en au charme un peu suranné. Le récit passa dans le journal Tintin en 1948, un album petit format fut publié en 1952.

les aventures de Popol et Virginie ou nous les Lapinos

Popol, chapelier à Quelque-part-dans-le-Monde, avait vu ses affaires baisser de façon inquiétante la crise, et puis la mode d'aller sur-tête, s'acharnaient sur lui. Alors, comme il était homme de ressources, il liquida son commerce et partit, avec sa douce Virginie, chercher fortune ailleurs...

Ils se firent en un site merveilleux. L'herbe y était bien verte et il n'y pleuvait pas souvent. Bref, un vrai paradis terrestre. Seulement...

Je crois que je me suis installé à un endroit où il n'y a pas assez de passage: je n'ai pas vu encore un seul client!

De la publicité!... Il faut que je fasse de la publicité!... Nous allons organiser un affichage...

Et un beau jour, un jeune guerrier de la tribu des Lapinos, qui était à la chasse au bison...

TERritoires DE CHASSE DES LAPINOS

! KOUH HOUH! (cri de guerre) du chef Popol

Virginie!... Un client!

D'où vient ce beau chapeau? C'est un Visage-Falé qui vend cela...

La mode est lancée: tous les Lapinos veulent avoir leur chapeau.

Mais cela ne fait pas l'affaire du sonner qui voit son commerce périr...

Il faut que j'aille trouver le chef pour qu'il prenne des mesures.

CULTURE DE PLUMES SPECIALITE PERUMES POUR CHEFS

Ma chère Virginie, nous avons vendu aujourd'hui 38 chapeaux haut-de-forme, 17 chapeaux melon et 12 feutres gris. Si ça continue, nous devrons faire des agrandissements.

Oh noble chef des Lapinos, j'arrive dans notre pays de ce Popol est la pire des calamités: je ne vends plus de plumes!

Où faut-il aller? Il faut plus que je suis intéressé dans les bénéfices de votre maison.

Bon. Laisse-moi faire et tu verras!

Le chef des Lapinos invite la population à assister à une réunion politique...

Noble tribu des Lapinos, un grand danger vous menace. L'Étranger, voyant le succès de son commerce ici, a pénétré à lui ses parents, ses amis et les amis, de ses amis. Bientôt, parmi vous, ce sera le chômage et la misère. Il ne faut pas que cela soit. Noble peuple Lapinos, sauvegardons notre indépendance et notre liberté, et chassons de notre pays l'envahisseur!

ACHETEZ LAPINOS BOYCOTTEZ LES PRODUITS ÉTRANGERS

Mort aux Visages-Falés!

LA MOBILISATION GÉNÉRALE EST DÉCRÉTÉE. LA MOBILISATION N'EST PAS LA GUERRE. LE GOUVERNEMENT LAPINOS

LE DÉPART DU CONSCRIT...

(Tous droits réservés.)

les aventures de Popol et Virginie ou nous les Lapinos

Popol, chapelier à Quelque-part-dans-le-Monde, avait vu ses affaires baisser de façon inquiétante la crise, et puis la mode d'aller sur-tête, s'acharnaient sur lui. Alors, comme il était homme de ressources, il liquida son commerce et partit, avec sa douce Virginie, chercher fortune ailleurs...

Ils se firent en un site merveilleux. L'herbe y était bien verte et il n'y pleuvait pas souvent. Bref, un vrai paradis terrestre. Seulement...

Je crois que je me suis installé à un endroit où il n'y a pas assez de passage: je n'ai pas vu encore un seul client!

De la publicité!... Il faut que je fasse de la publicité!... Nous allons organiser un affichage...

Et un beau jour, un jeune guerrier de la tribu des Lapinos, qui était à la chasse au bison...

TERritoires DE CHASSE DES LAPINOS

! KOUH HOUH! (cri de guerre) du chef Popol

Virginie!... Un client!

D'où vient ce beau chapeau? C'est un Visage-Falé qui vend cela...

La mode est lancée: tous les Lapinos veulent avoir leur chapeau.

Mais cela ne fait pas l'affaire du sonner qui voit son commerce périr...

Il faut que j'aille trouver le chef pour qu'il prenne des mesures.

CULTURE DE PLUMES SPECIALITE PERUMES POUR CHEFS

Ma chère Virginie, nous avons vendu aujourd'hui 38 chapeaux haut-de-forme, 17 chapeaux melon et 12 feutres gris. Si ça continue, nous devrons faire des agrandissements.

Oh noble chef des Lapinos, j'arrive dans notre pays de ce Popol est la pire des calamités: je ne vends plus de plumes!

Où faut-il aller? Il faut plus que je suis intéressé dans les bénéfices de votre maison.

Bon. Laisse-moi faire et tu verras!

Le chef des Lapinos invite la population à assister à une réunion politique...

Noble tribu des Lapinos, un grand danger vous menace. L'Étranger, voyant le succès de son commerce ici, a pénétré à lui ses parents, ses amis et les amis, de ses amis. Bientôt, parmi vous, ce sera le chômage et la misère. Il ne faut pas que cela soit. Noble peuple Lapinos, sauvegardons notre indépendance et notre liberté, et chassons de notre pays l'envahisseur!

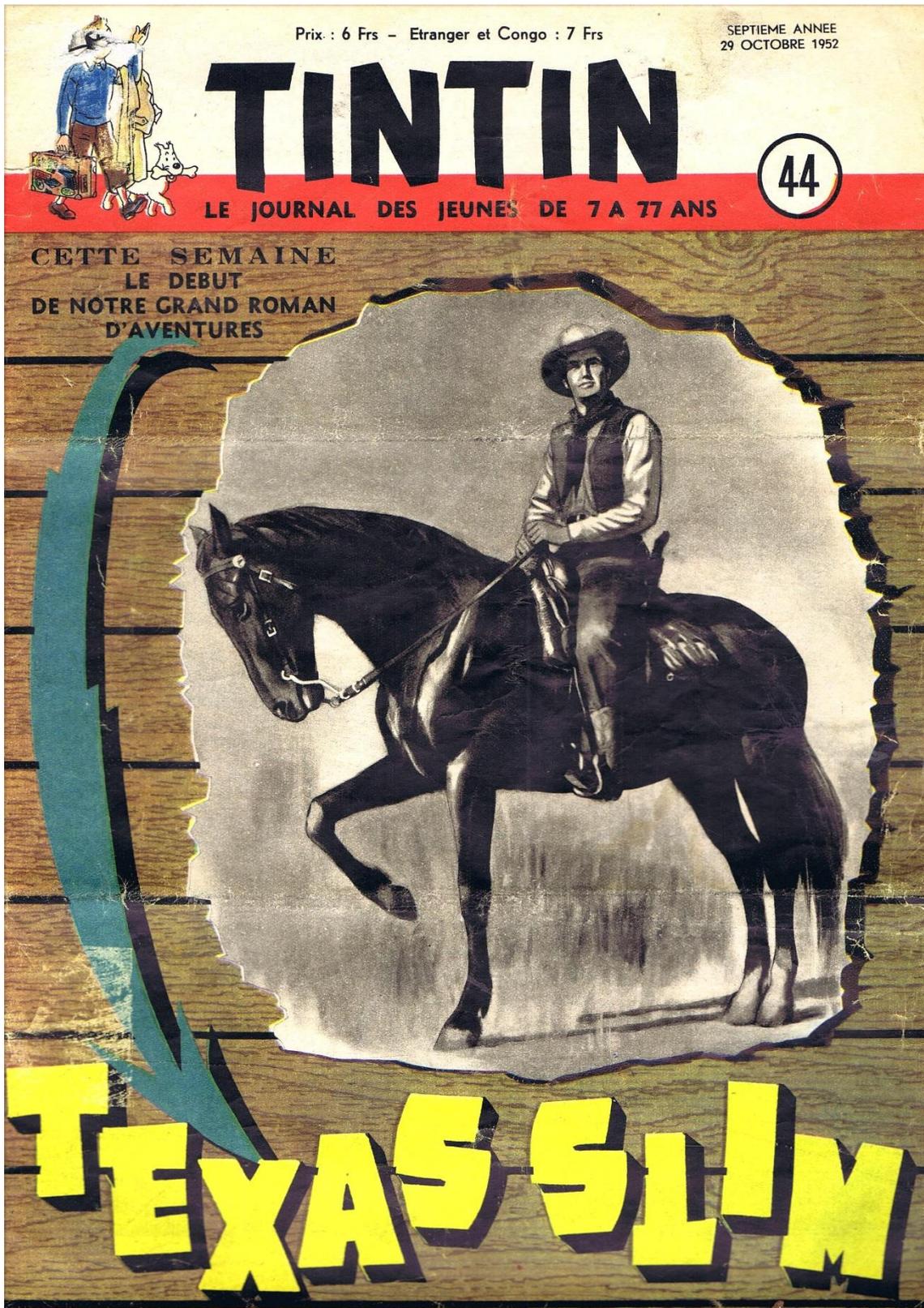
ACHETEZ LAPINOS BOYCOTTEZ LES PRODUITS ÉTRANGERS

Mort aux Visages-Falés!

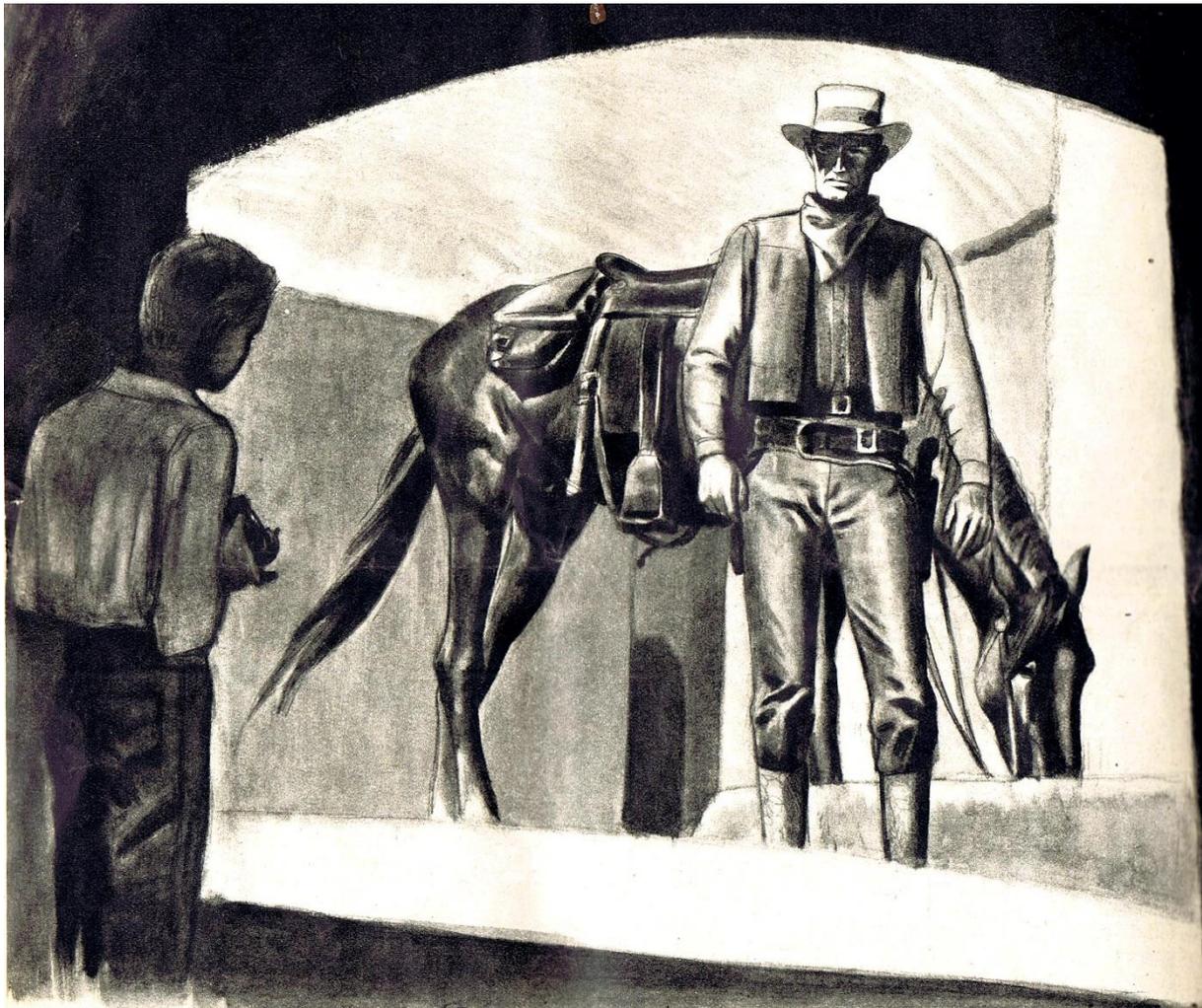
LA MOBILISATION GÉNÉRALE EST DÉCRÉTÉE. LA MOBILISATION N'EST PAS LA GUERRE. LE GOUVERNEMENT LAPINOS

LE DÉPART DU CONSCRIT...

(Tous droits réservés.)



En attendant de reprendre sérieusement le collier avec Corentin, Cuvelier livre quelques illustrations au journal Tintin, telles qu'ici.



TEXAS SLIM

Au cher Slim Briggs,
« le Cow-Boy Chantant »,
qui connaît bien Texas Slim.
M.A.

Roman inédit de Marcel ARTIGUES
Illustrations de Paul CUVELIER

I. MORT D'UN RESSUSCITE

CECI se déroulait à San-Antonio, au sud du Texas. Jean-Claude Lafaurie allait déboucher d'un des passages à arcades qui, entre deux blocs de maisons, relie l'une à l'autre certaines ruelles dans les quartiers mexicains, lorsque, brusquement, il s'arrêta.

Il n'en croyait pas ses yeux, se figurant être le jouet d'une hallucination. En face de lui, à quelques mètres, se dressait ce qu'il avait si longuement — et si vainement ! — cherché depuis son arrivée au Texas : un vrai cow-boy, conforme, à la fois, à la tradition et à ses propres desirs.

À présent, impossible de se tromper. L'homme n'offrait aucun rapport avec ceux qui, aujourd'hui, de l'avis du moins de Jean-Claude, n'avaient de cow-boy que le nom. Il portait sur toute sa personne ce cachet d'authenticité et comme cette

patine vénérable qui caractérisent les statues antiques. Il était coiffé, non du vaste « stetson » plus moderne, mais du petit chapeau « frontier » à bords étroits, des vétérans, des old-timers, sous lequel sa face tannée, recuite, ridée ressemblait à un masque indien. Chemise d'épaisse toile bise, bandana de coton rouge nouée en foulard, courte veste de daim à longues franges, pantalon de cuir, bottes à éperons aux molettes formées par des écus. Et son cheval — qu'il était en train de faire boire à une fontaine — était à l'avenant : un pur texan moucheté, harnaché d'une haute selle mexicaine, où s'accrochait le rope, le lasso, que Jean-Claude n'avait pas besoin de mesurer pour savoir qu'il avait la longueur jadis usitée de trente mètres.

Jean-Claude, bien qu'il brûlait d'avancer vers cette vivante image d'un passé qui lui était si cher, recula, se rencoigna, invisible, à l'angle du porche voûté. L'émotion lui coupait le souffle. Il ne se sen-

tait plus qu'une envie : fixer cette minute unique, en garder la trace d'une photo. Mais l'old-timer, s'il lui en demandait la permission, refuserait probablement de se laisser traiter comme une bête curieuse. Mieux valait opérer à son insu...

Jean-Claude tira son appareil de son étui, le mit en position de visée, appuya sur le déclencheur... Mais le modèle involontaire n'avait pas que l'apparence d'un coureur chevronné de prairies. De son oreille habituée depuis soixante ans et plus à capter les moindres bruits de l'atmosphère, il perçut l'imperceptible dé clic.

Il cessa de se présenter de trois quarts, fit face, et de ce pas dandinant d'énorme oiseau que donnent les talons très élevés des bottes, il marcha vers l'origine du son insolite. Et il découvrit un bel adolescent blond, aux yeux bleus, et singulièrement robuste pour son âge, une quinzaine d'années.

— Alors, my boy, dit-il, goguenard, on prend le vieux Stroom pour un phénomène, pour Tête-de-

Cercueil lui-même, qu'on lui « tire le portrait » par surprise ?

Jean-Claude, en plein désarroi, plus écarlate que le foulard qui ornait le cou du « vieux Stroom », trouva tout de même la force de sourire. Et afin de montrer qu'il comprenait parfaitement le sens de l'allusion, mystérieuse pour beaucoup, qui venait de lui être faite, il répondit, d'une voix faible, mais en un anglais irréprochable :

— Non, Monsieur, je ne vous prends pas pour « Tête-de-Cercueil »... Parce que vous n'êtes pas un serpent à sonnettes, que vous n'avez pas huit pieds de long, et que votre sympathique visage est dépourvu du moindre favori !

Le cow-boy ne cacha pas son étonnement.

— Ouais ! fit-il en nasillant. Pour savoir aussi bien qui est Tête-de-Cercueil, on dirait que tu es été élevé ici, dans notre Texas, par une de nos « mammies » noires. Et cependant...

Il le considéra de nouveau, plus fixement, de la tête aux pieds : et cependant, conclut-il, tu n'es pas de notre Texas, pas même des « Etats ». Touriste. Etranger. Je serai encore plus précis : mangeur de grenouilles. Français, quoi...

Jean-Claude n'en croyait pas ses yeux. Il y avait donc encore de "vrais" cow-boys !

— Oui, dit Jean-Claude, Je suis Français de Normandie, Mais... Il eut un élan soudain :
— Mais il me semble que j'ai toujours vécu dans le Grand-Ouest des « Etats », notamment au Texas... que j'ai toujours connu des hommes comme vous... que je vous ai connu, vous en particulier, M. Stroom... depuis que j'ai su, même pas lire, mais regarder des images...

Et le vieux Stroom, de plus en plus étonné, subit un flot intraversable de confidences.
Jean-Claude disait que, lecteur forcené de romans d'aventures du Far-West, passionné pour l'épopée des pionniers, des cow-boys, des Texas Rangers et de leurs ennemis les Peaux-Rouges, les rustres voleurs de bestiaux, les desperados tueurs d'hommes, etc., il avait eu l'impression, en prenant pied sur le sol de ses héros de prédilection, qu'il allait vivre ses rêves les plus enivrants. Il disait aussi qu'hélas ! ses expériences texanes, à partir de Dallas, ne lui avaient apporté que des déceptions. Les ranchs si pittoresques de naguère étaient devenus de banales usines, les ranchers des hommes d'affaires traitant leurs négociations dans de somptueux bureaux aux innombrables lignes téléphoniques; les cow-boys, des techniciens en treillis bleu se déplaçant, ô horreur ! non plus sur des broncos, mais dans des jeeps, pour s'occuper de bêtes qui, au lieu d'être en liberté sur le rance, étaient parquées derrière des fils de fer barbelés...

Enfin, Jean-Claude s'arrêta, à bout de souffle, peut-être à bout aussi de regrets pour ces vieilles choses sacrées, et d'indignation pour le « Progrès » qui les avait abolies.

Le cavalier avait écouté cette incroyable avalanche de paroles. En silence. Mais ses yeux, d'un vert-bleu pâle, comme s'ils eussent pris la couleur même des herbes de cette prairie qu'ils avaient tant contemplée — étaient restés attachés avec une immobilité étrange sur Jean-Claude. Il répondit simplement :

— Yach, I see... Oui, je vois. Je vois maintenant pourquoi vous avez tenu à me photographier...

Il se tut à son tour, puis, soudain, mû par un élan exactement pareil à celui qui avait, naguère, animé Jean-Claude :

— Il existe tout de même un coin — peut-être le dernier du genre — où vous pourriez retrouver ce que vous aimez, les

êtres et la vie même du Grand-Ouest d'autrefois. Ce coin est celui d'où vient le vieux Stroom, et où il retourne, sur son brave bronk Johnny... Il s'appelle Old Fellows Ranch, le ranch des Vieux-Camarades. Sur lui règne un boss merveilleux, j'ai nommé...

Il marqua un temps, puis, sur un ton dont la ferveur quasi religieuse frappa Jean-Claude, qui buvait littéralement ses mots à ses lèvres minces, comme taillées au bowie-knife dans sa face, il acheva :

— ... j'ai nommé Texas Slim ! Et ce fut ainsi que, pour la première fois, Jean-Claude entendit ces syllabes qui devaient avoir, pour lui, quelque répercussion.

— Texas Slim ! répéta-t-il.
— Oui. Voulez-vous venir le voir avec moi ? ajouta Stroom, brusquement.

— Ah ! ça par exemple ! Ensemble, Jean-Claude et Stroom sursautèrent. Cette fois, le flair du briscard avait été en défaut. Trop absorbé par sa conversation, il n'avait pas décelé l'approche de la personne qui surgissait derrière eux, dans l'ombre du passage...

Stroom la regardait, médusé, comme atteint d'un coup de feu par son exclamation aussi rageuse et sèche que la détonation d'un Colt. C'était une femme. Mais d'une sorte évidemment peu commune. Une manière de Diane ou d'Amazonne hargneuse, quoique douée d'un physique qui eût pu être agréable. Entre quarante-cinq et cinquante ans, des cheveux coupés très court, dont l'or se touchait largement d'argent, un visage fin aux yeux gris, un corps mince, gainé d'un strict tailleur de toile ardoise...

Jean-Claude avait de bonnes raisons pour la reconnaître. Car il s'agissait de sa propre tante, Jeanne Hermantier, qui l'accompagnait et lui servait de mentor, durant ses vacances américaines.

Il apparut, dès les premières paroles qu'elle prononça, qu'elle n'était pas du tout, oh ! mais pas du tout d'accord avec Stroom :

— Je suis, dit-elle d'une voix sifflante, à la recherche de ce gamin qui m'a, une fois encore, échappé pour aller vagabonder dans ces quartiers impossibles, et voici que je le retrouve en train de discuter avec un vieux policinelle, costumé comme pour tourner un film à Hollywood, et qui lui propose de l'emmener vers le ne sais quel pays à vaches ! Ne riez pas, mon ami, j'ai assisté

sans que vous m'ayez entendue venir par ce couloir entre des bi-coques pleines de rats, à peu près à toute votre conversation...

Stroom eût été bien en peine de parler, pour « nier » ou pour tout autre chose. Car il essayait, de la part de Jeanne Hermantier, une véritable agression. Elle lui clamait, notamment, que c'étaient de redoutables phénomènes de son acabit, par les modèles qu'ils avaient fournis aux romanciers d'aventures, ces empoisonneurs publics, qui mettaient à l'envers la cervelle des jeunes et que, si, maintenant, ils s'avisaient de les entraîner à des équipées idiotes... Stroom, sidéré par ce cyclone en japonais, pu enfin placer une phrase.

— J'ai affronté de graves dangers dans ma vie, mais jamais un semblable à celui-ci ! dit-il avec ironie.

Tandis que Jean-Claude, tiré en arrière par Jeanne Hermantier, se retrouvait bientôt à l'extrémité opposée du passage.

Ce ne fut que là qu'il parvint à « stopper » sa terrible tante, et à obtenir d'elle, à force de prières qu'elle lui accordât au moins la suprême faveur d'aller dire correctement au revoir — ou plutôt adieu, puisqu'elle l'exigeait ainsi — à celui qui n'aurait été que si peu de temps son ami...

Comme, en dehors de certains préjugés, elle était tout le contraire d'une femme méchante, et qu'au surplus, elle portait à son neveu une affection très maternelle, elle se laissa fléchir. Et Jean-Claude ne savait pas lui-même, au moment où il rebroussait chemin en courant, à quel point ce mot d'« adieu » allait être exact, abominablement exact...

Stroom était encore à l'endroit où il l'avait quitté, à l'angle du porche. Mais... ah ! mon Dieu !

Mais écroulé à genoux sur les dalles disjointes, la tête décoiffée de son fronton — qui avait roulé à quelques pas de là — et pendant près le sol, les mains crispées à son flanc gauche...

Au bruit du retour de Jean-Claude, il redressa, lentement, le visage, et le garçon, envahi de stupeur, vit qu'il y avait sur cette face, une expression de souffrance et de destruction, l'expression même de la mort...

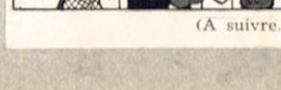
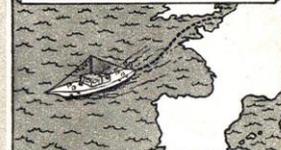
Les vieilles mains noueuses se détachèrent du flanc qu'elles pressaient et Jean-Claude vit, cette fois, qu'il avait été poignardé à l'aide d'un couteau à manche de corne... (A suivre.)



LA MONTRE
Tissot
PRESENTE...



Quelques jours plus tard, le « Navigator » vogue en plein océan...



(A suivre.)

ALERTE DANS LA PRAIRIE

Dessins de Le Rallie

Callway et ses hommes sont chargés de chasser les Indiens de leurs territoires. Mais Teddy Bill et ses amis ont pris le parti de la reine Alika...

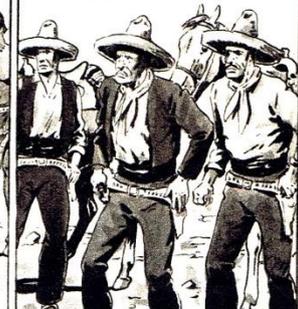
Et soudain, Tony et Ramon se mettent à tirer, du haut de leur refuge, sur les pieds de Callway et de ses hommes.



Surpris par cette attaque, les Blancs font des bonds chaque fois qu'une balle vient frapper la poussière devant eux, ce qui amuse énormément les Indiens.



Bientôt, fous de rage, les hommes de Callway mettent la main à leurs armes, s'appêtant à riposter...



Mais le shériff intervient. Il a compris que les assaillants n'en veulent pas à la vie des intrus, et qu'ils désirent seulement les éloigner.



Ne tirez pas !... Nous nous ferions tous massacrer !

Ça suffit ! Je crois qu'ils ont compris !...



Un instant plus tard, toute la bande a sauté à cheval et s'éloigne à toute allure.



Aussitôt, Tony et Ramon descendent du mur, au milieu des Indiens qui les accueillent avec des cris de joie.



Et maintenant, il nous faut regagner l'hacienda au galop. Le shériff va probablement s'y rendre, à la suite du présent incident... Il doit nous trouver sur place !...



Nos deux amis s'éloignent à bride abattue...



Ils arrivent bientôt chez Bill.



D'où venez-vous, mes amis ?



Hum. Eh bien, nous avons fait comme nous a dit le patron; nous ne nous sommes pas éloignés d'ici !

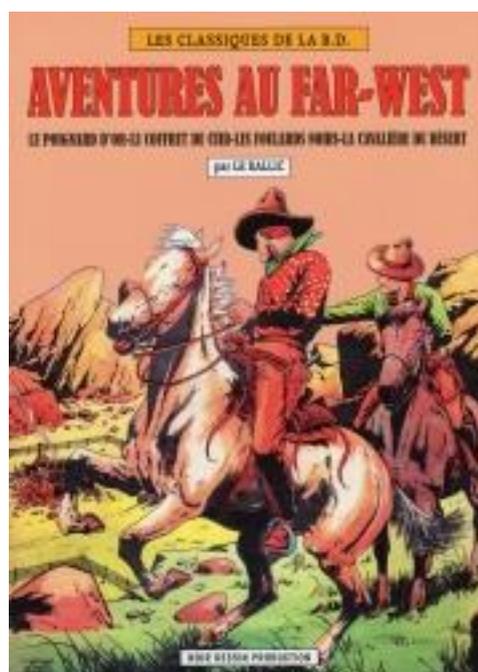


(A suivre.)

Nouveau récit pour Etienne Le Rallie avec lequel on fera connaissance de manière plus sérieuse dans une rubrique consacrée à Horn du West.



Etienne Le Rallic avait 57 ans lorsqu'il commença à dessiner pour Tintin, voire 56. Ce travail, pour un homme sans doute peu fortuné malgré les milliers de planches qu'il avait dessinées, devait lui être salutaire. D'une part pour la rémunération, d'autre part pour la reconnaissance des jeunes lecteurs du journal Tintin.



Combien de westerns pour Le Rallic. Et combien de chevaux ?



Publicité pour la prochaine aventure de Corentin, cette fois-ci et de manière très curieuse chez les Peaux-Rouges. Cuvelier dessinera souvent en hors-textes des indiens très musculeux, faisant état de ses excellentes notions d'anatomie. Il allait parfois au-delà de ce qui était physiquement possible.

De Corentin Feldoé à... Corentin Feldoé

VOUS avez tous gardé à la mémoire les aventures bouleversantes que Corentin a vécues en Chine, aventures à l'issue desquelles le noble et généreux prince Song a été proclamé souverain du Céleste Empire. Revenu à Minpore où l'attendaient le sultan et la princesse Sa-Skya, Corentin a connu dans cette cour charmante où il n'était entouré que d'amis, de longues années de bonheur.

Tout ceci se passait à la fin du XVIII^e siècle.

C'est en 1785 que furent solennellement célébrées les épousailles du jeune Français avec la princesse héritière de Minpore. Durant plusieurs semaines, le peuple en liesse fêta l'événement avec une pompe sans précédent. On s'imaginait, dans l'entourage du souverain, que Corentin deviendrait un jour sultan de Minpore, mais notre ami était fermement décidé à refuser cet honneur. En dépit des liens profonds qui l'attachaient à la contrée, il sentait bien qu'il n'y serait jamais qu'un étranger et sa délicatesse lui interdisait de vouloir commander à un peuple auquel il n'appartenait point. Si bien qu'il demeura ce qu'il avait toujours été : simple, modeste, courageux et bienveillant pour tous.

À la mort du sultan, le frère cadet de Sa-Skya monta sur le trône de Minpore. Corentin devint son conseiller et le pays connut des années de merveilleuse prospérité. Dans la région tout entière, le peuple rendait grâce au jeune souverain et à Corentin-le-sage, son ministre.

Hélas, un grand malheur devait ternir cette félicité.

Peu de temps après avoir donné le jour à un garçon qui fut appelé Corentin, la charmante princesse Sa-Skya succomba à un mal sans remède. Son époux supporta cette perte irréparable avec le plus grand courage. Il dit adieu au nouveau sultan, puis, accompagné de son jeune fils, s'embarqua pour sa Bretagne natale qu'il n'avait pas revue depuis son enfance.

La France, à cette époque, connaissait des heures enivrantes. Un jeune général corse venait de se couvrir de gloire en Italie et en Egypte. Le peuple l'avait élevé au rang suprême de premier consul : il s'appelait Napoléon Bonaparte.

Corentin s'établit dans la petite ville où il avait vu le jour et se consacra à l'éducation de son fils. Celui-ci prouva de bonne heure qu'il avait hérité de toutes les qualités de son père. Souvent Corentin le surprenait à rêver devant l'océan majestueux, ou bien à dévorer des livres d'histoire d'où montait, comme un encens, un parfum d'épopée.

— Ton esprit est hanté par le démon de l'aventure et de la gloire, lui dit-il un jour, avec un sourire mélancolique. Mais je serais bien mal venu de te le reprocher, mon petit. Ne t'ai-je pas donné l'exemple ?

Sautons par dessus les années. L'enfant rêveur s'est transformé en un jeune officier plein de prestance. Il fait, comme lieutenant, les dernières campagnes de Napoléon, combat vaillamment à Wagram, à Moscou, à Leipzig, est grièvement blessé à Waterloo...

Puis, c'est la chute de l'Empire, le retour du roi. Mais le valeureux colonel qu'est devenu Corentin Feldoé, deuxième du nom, continue de servir la France. De temps à autre, lorsque les exi-

gences de son service le lui permettent, il va rendre visite à son vieux père, dans la petite ville bretonne où celui-ci attend paisiblement la mort. C'est là qu'il fait la connaissance de la blonde Geneviève, fille d'un capitaine au long cours. Il l'épouse et le Ciel, bientôt, lui donne un fils. Hélas, une année seulement après cette naissance, il tombe sous les balles des guerriers d'Abd el Kader, dans le désert algérien...

Un soir d'octobre pluvieux et maussade, une lettre officielle, bordée de noir, est arrivée à la maison. Elle a fait longtemps pleurer Geneviève.

L'orphelin, lui, ne l'a lue que beaucoup plus tard. Mais deux lignes de son contenu se sont à jamais gravées dans sa mémoire, parce qu'elles portaient encore les traces des larmes de sa mère :

« Le général de brigade, Corentin Feldoé, est mort au champ d'honneur. La Nation reconnaissante lui a décerné à titre posthume la croix de grand officier de la Légion d'Honneur. »

Inexorablement, le temps passe. Dans l'humble cité bretonne au bord de la mer, le petit Corentin, troisième du nom, grandit entre une jeune maman au sourire triste et doux, toujours vêtue de noir, et un grand-père dont les yeux bleus ont gardé, dans un visage ridé, tout l'éclat de la jeunesse.

Puis, un jour, il vient un étranger à la maison : un homme jeune encore, aux cheveux blonds, à l'accent rocailleux. L'enfant apprend bientôt que cet étranger est un arrière-cousin de sa mère et qu'il est citoyen de la libre Amérique.

L'Amérique !... Quel mot magique ! Comment ne pas rêver à ce grand pays neuf où les plus belles aventures sont encore possibles ! Corentin s'entend décrire des hori-

zons sans bornes, des rochers aux formes bizarres, des montagnes gigantesques, d'étranges cavaliers à la peau rouge et au chef surmonté de plumes multicolores, qui parcourent sur leurs petits chevaux pies les plaines immenses de l'Ouest...

Il voudrait bien que l'étranger si bon, si bienveillant, reste toujours auprès de lui. Un matin, comme pour répondre au vœu secret de son cœur, sa maman lui demande :

— Mon petit Corentin, aimerais-tu que Monsieur William ne nous quitte plus, qu'il devienne ton second papa ?

— Oh oui, maman, s'écrie le garçon avec transport.

De nouvelles années passent, pleines d'un grand bonheur serein. Comme une lampe qui s'éteint, le grand-père s'en est allé sans bruit, sans douleur. Et le petit Corentin qui se tenait debout à côté du lit, un peu effrayé malgré tout par le mystère solennel de la mort, a entendu le vieillard murmurer doucement, après avoir offert son âme à Dieu :

— Sa-Skya, gentille princesse de mon enfance, nous allons enfin nous retrouver !...

En Amérique, cependant, règne une grande fièvre. Le pays s'organise, prend conscience de ses forces et s'étend comme un raz-de-marée à travers le grand continent vierge qu'il a conquis. C'est le début de l'immense exode vers l'Ouest. William décide de quitter la France. La patrie américaine a besoin de tous ses fils.

— Ce n'est qu'une séparation passagère, dit-il à sa femme. Bientôt tu me rejoindras avec le petit !

Au dernier instant, avant de mettre le pied sur le brick majestueux qui va l'emporter, William prend Corentin dans ses bras :

— Adieu, mon enfant, lui dit-il d'une voix brisée. Reste ferme, droit et généreux, montre-toi digne, toujours, de ton père et de ton grand-père ! Aime et respecte ta maman ! Et puis, s'il te reste du temps, pense un peu à moi, ton vieil ami William !... Adieu, Corentin, je suis fier de toi !

Le bateau a pris la mer, il s'est insensiblement fondu dans l'horizon, sous les regards embués de Corentin et de sa maman.

Ah ! qu'elle semble vide sans cette chère présence, la vieille maison bretonne, toute peuplée des fantômes familiers du grand-père, de la princesse Sa-Skya et du glorieux général...

Un matin ensoleillé de rêve, maman accourt vers Corentin qui joue sur la plage. Elle tient une lettre à la main ; elle rit et pleure tout à la fois.

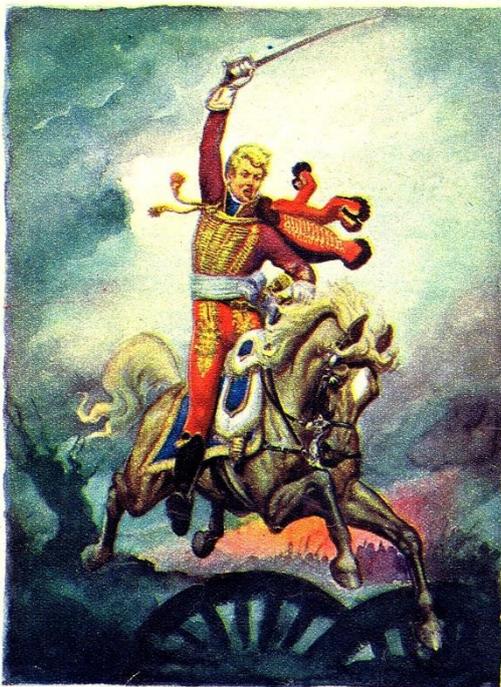
— Mon chéri, papa nous écrit. Il nous attend... Bientôt nous serons près de lui !

— Oh, maman, nous allons partir pour l'Amérique !

La gorge de Corentin se serre, mais il fait un gros effort pour ne pas pleurer. Il presse, dans la sienne, la main de sa mère et son regard se pose longuement sur la grande mer verte qui miroite au soleil...

La vie, pour lui, va commencer.

(A partir de jeudi prochain vous pourrez suivre, ici même, les passionnantes aventures en couleurs de Corentin chez les Peaux-Rouges.)



Corentin Feldoé, deuxième du nom, à la bataille de Wagram.

Des explications pour éclaircir cette situation incongrue ne seront pas de trop.

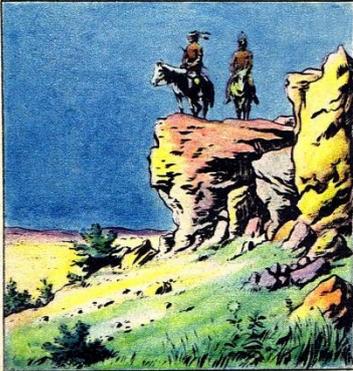


COAENTIN CHEZ LES DEUX-ROUGES

TEXTE et DESSINS de PAUL CUVELIER

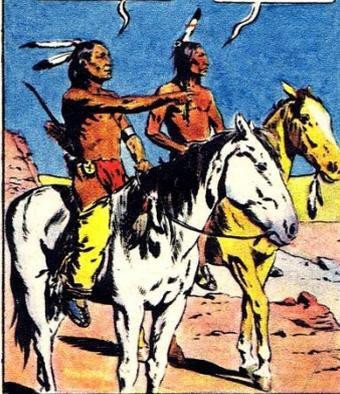
Nous sommes en Amérique, il y a quelque cent ans. Déjà, les plaines de l'Ouest retentissent du bruit des combats que vont continuer de se livrer, pendant près d'un demi-siècle, les farouches guerriers indiens et les « Visages-Pâles ».

Dans la plaine ensoleillée, deux fiers cavaliers indiens viennent d'apparaître au sommet d'un monticule.

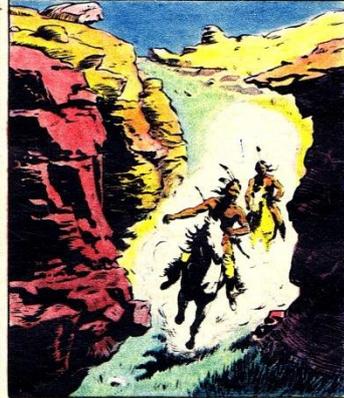


Frère, regarde!...

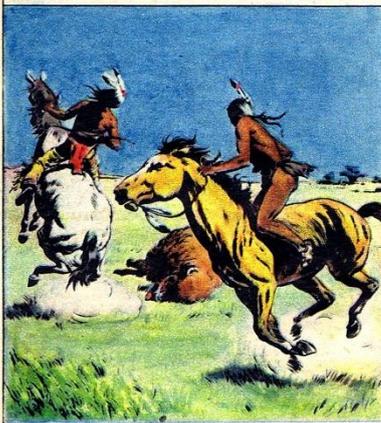
Des bisons morts! Allons voir!



Ils dévalent la colline...



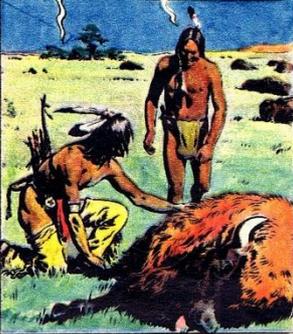
Et arrivent bientôt à proximité de l'un des cadavres.



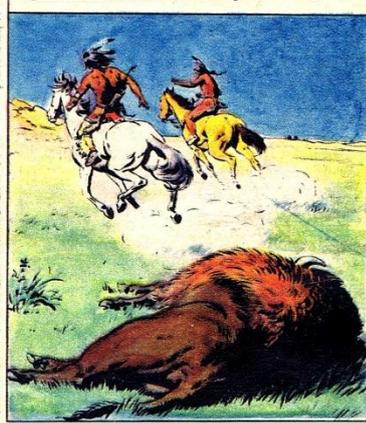
Le premier cavalier examine les traces de balles que la bête porte au flanc.

Ce massacre est l'œuvre des Blancs!

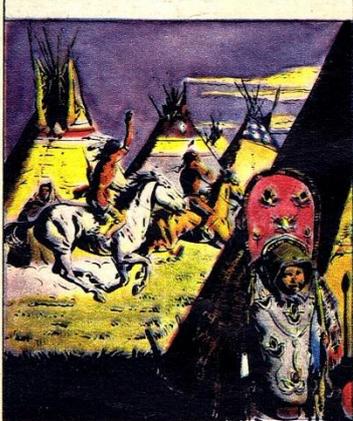
Eux seuls sont capables d'exterminer des troupeaux par plaisir!



Sans perdre de temps, les deux éclaireurs remontent en selle et s'éloignent au galop.



Le soir tombe lorsqu'ils atteignent le village où vivent les membres de leur tribu.



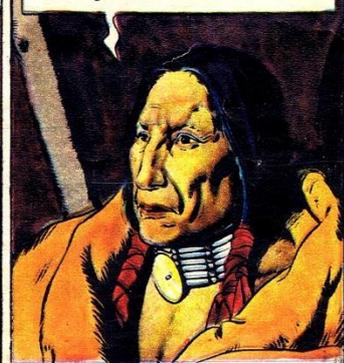
Ils se présentent devant leur chef.

Père, nous avons découvert le troupeau que nous cherchions. Il a été anéanti par les hommes blancs sur notre territoire de chasse!

Apa!... Mes fils disent-ils vrai?



Ainsi donc, la route des Blancs a coupé le sentier de nos pères!... Que l'on rassemble à l'instant les anciens du village et les chefs de clans! Nous tiendrons ce soir un grand conseil!



(A suivre.)

Et voilà la première page du chef-d'œuvre. No 18, mai 1949.

Paul Cuvelier, né le 22 novembre 1923 à [Lens \(province de Hainaut\)](#) et mort le 5 juillet 1978 à [Mont-sur-Marchienne](#), est un [auteur de bande dessinée belge](#).

Paul Cuvelier serait donc décédé à l'âge de 55 ans, après une carrière artistique plus proche du calvaire que de l'accomplissement.

On a lu quelque part qu'il n'avait pas été satisfait de faire le grand voyage au pays des Peaux-Rouges. Or il nous apparaît que ce récit fut une pleine réussite esthétique. Jamais plus Cuvelier n'atteindra cette qualité de dessin, cette constance, dans les albums suivant, et notamment dans le 4, Le poignard magique, où le pire voisine avec l'ordinaire. On a pu s'exprimer sur l'album Corentin et les Peaux-Rouges, en précisant que notre artiste n'avait pas été bien servi, à peine par le journal Tintin, bien peu cependant par les Editions du Lombard. La première version alternée de 1956, noir/blanc-couleur, 4ème plat peau d'ours, voit par ainsi une saturation des encres, et la seconde est sabotée par un usage excessif des teintes tirant sur l'orange. Un tel chef-d'œuvre eut mérité un grand format et surtout une attention maximale portée aux couleurs. La première édition est de 1956. Le scénariste, non crédité, pourtant excellent, serait Albert Weinberg.

On attend toujours cette pièce rare appelée à devenir mythique selon nos vœux !



Paul Cuvelier guère plus âgé de cinquante ans et le visage douloureux et meurtri. Il n'est pas certain que sa peinture à laquelle il croyait beaucoup ait été transcendante, avec des dessins de nus par trop académiques. Sa BD semi-érotique Epoxy reste aussi à notre avis un échec majeur.



Un grand saut pour arriver directement en 1958. Tibet est pourtant à la tâche depuis de nombreuses années avec ses kidordinneries, en fait depuis 1952. Après que le Rallic eut posé son tablier, Tibet se retrouvera seul en production de western pendant des années, si notre compilation n'a pas trop connu d'oublis. On peut admirer au passage la grande qualité des couvertures signées Tibet. Du travail soigné pour une magnifique ligne claire.

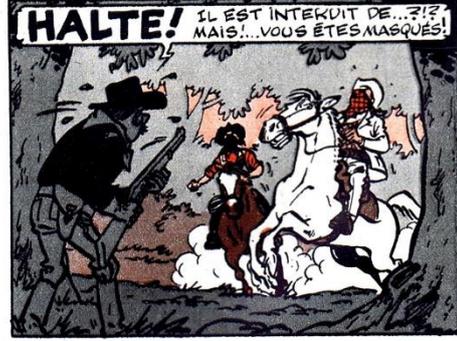
LES NOUVELLES AVENTURES DE CHICK BILL LE COW-BOY

LA MAISON DU PLUS FORT

Le signal de la « course à la terre » a été donné. Nos amis gagnent du terrain, mais Tex Hittay se voit obligé de recourir à... la ruse.



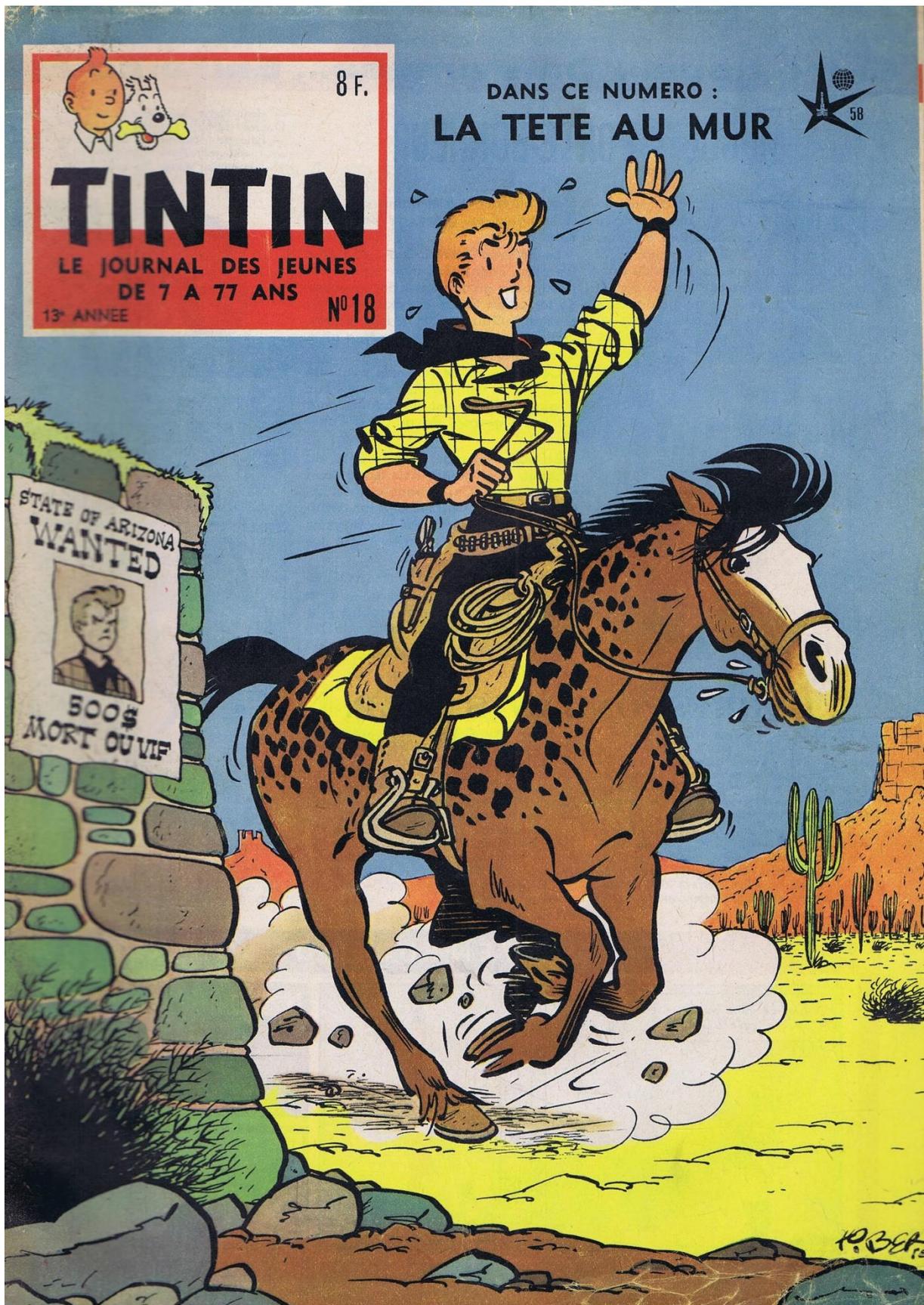
DESSINS DE TIBET — SCENARIO DE GREG



(A suivre.)

Lisez les albums : « KO-KLOX-KLAN » « KID ORDINN LE REBELLE », etc., etc.

TINTIN 11 ★ PAGE 27



Couverture tout à fait remarquable, de celles qu'un jour l'on ne fera plus. Admirons et jouissons.



LES AVENTURES DE CHICK BILL LE COW-BOY PAR TIBET*

LA TETE AU MUR!

SCENARIO DE GREG*



C'EST A PLUS DE CENT KILOMETRES AU NORD DE WOOD-CITY QUE DEVAIT CE JOUR-LA, S'AMORCER UNE STUPEFIANTE AVENTURE...



BONJOUR, BONNES GENS!



J'AI RETENU UNE CHAMBRE PAR TELEGRAMME!... BABYLAS B. BABILLARD, AVOCAT, DE SACRAMENTO!... C'EST MOI!...

AH! OUI!...



JE SAVAIS BIEN QU'AUCUN AVOCAT DE LA REGION NE VOUDRAIT ASSURER LA DEFENSE DE CE GIBIER DE POTENCE!...

AH! C'EST DONC CA!...



OUI! C'EST CA!... DEPUIS QUE JE SUIS DESCENDU DE DILIGENCE, ICI, TOUT LE MONDE ME CONSIDERE COMME UN PHENOMENE, DIRAIT-ON! QUI Y A-T-IL DE SI EXTRAORDINAIRE POUR UN AVOCAT, A VENIR DEFENDRE UN ACCUSE DANS UN PROCES? HEIN?!



IL FAUT NOUS EXCUSER, MAIS VOUS NE CONNAISSEZ PAS BLACK SKELETT!... DEPUIS QU'ON L'A ENFIN MIS EN PRISON, TOUS LES GENS D'ICI ATTENDENT CE PROCES AVEC IMPATIENCE!... VOTRE CLIENT, SAUF RESPECT, EST UN FIEFFE GREDIN, MR. L'AVOCAT!



CE SONT LES PLUS BELLES CAUSES!... AU FAIT, A QUOI RESSEMBLE-T-IL, CE BLACK SKELETT? JE NE L'AI JAMAIS VU!...



LA PRISON, C'EST LE GROS BATIMENT GRIS, LA-BAS!... SI VOUS VOLEZ VOUS Y RENDRE, VOUS VERREZ L'OISEAU... UN CONSEIL! RESTEZ DU BON COTE DES BARREAUX! C'EST PLUS PRUDENT!



MMH!... LA PLAI-DOIRIE SERA DURE! MON CLIENT NE SEMBLE PAS TRES POPULAIRE!...



OOOH!!!



CIEL! MAIS!!! ON S'EST BATTU, ICI!... ET CETTE CELLULE VIDE!... EST-CE QUE?!



ÇA... ÇA VA MIEUX?!

MMH!... QUOI?... HOULA!... MON CRANE!... QUE...???



JE... JE ME SOUVIENS!!!... **BLACK SKELETT!** IL S'EST EVADE!!!... C'EST UNE CATASTROPHE!!!

(A suivre.)

Dog Bull et Kid Ordinn te feront rire aux larmes dans « LA TETE DE PIPE » et « LA GROTTTE MYSTERIEUSE ».

TINTIN 18 ★ PAGE 19



La numérotation se veut discrète. On ne cite plus ni le mois ni même le millésime, simplement un numéro pour telle ou telle année, ici la treizième, soit 1958, mars ou avril. Cette numérotation déficiente offrirait donc : 13^e année, 1958 – 14^e année, 1959 – 15^e année, 1960 – 16^e année 1961 – 17^e année 1962 – 18^e année 1963 – 19^e année 1964 – 20^e année 1965, etc. Ici nous sommes en mars ou avril 1958.

C'est en ce numéro que naît précisément Oumpah Pah, un personnage qu'encadre notamment Humbert de la Pâte Feuilleté, les deux devant faire un début de réputation aux deux auteurs, Albert Uderzo pour le dessin et René Goscinny pour le scénario. Leur ascension sera plus conséquente et définitive avec la création de Astérix et Obélix en 1959.

Notons quand même que la bande d'Oumpah Pah n'aura pas le succès souhaité dans le journal Tintin dont les lecteurs n'ont sans doute pas compris la poésie et l'humour décapant de cette bande. Il est vrai que celle-ci est perdue au milieu d'autres qui tiennent bien la route, sans toutefois égaler ce chef-d'œuvre.

Refroidi par un référendum qui n'est pas à l'avantage de leurs héros, les deux compères préféreront se tourner vers le nouveau journal Pilote et leur géniale création, Astérix.

Le Journal Tintin ici a perdu des personnages qui auraient contribué encore longtemps à sa popularité. Leblanc, son directeur, n'a pas su voir cette réalité en laissant partir sans vraiment tenter de les garder les deux artistes qui feraient des étincelles ailleurs que dans cet hebdomadaire. N'empêche, quel gâchis !

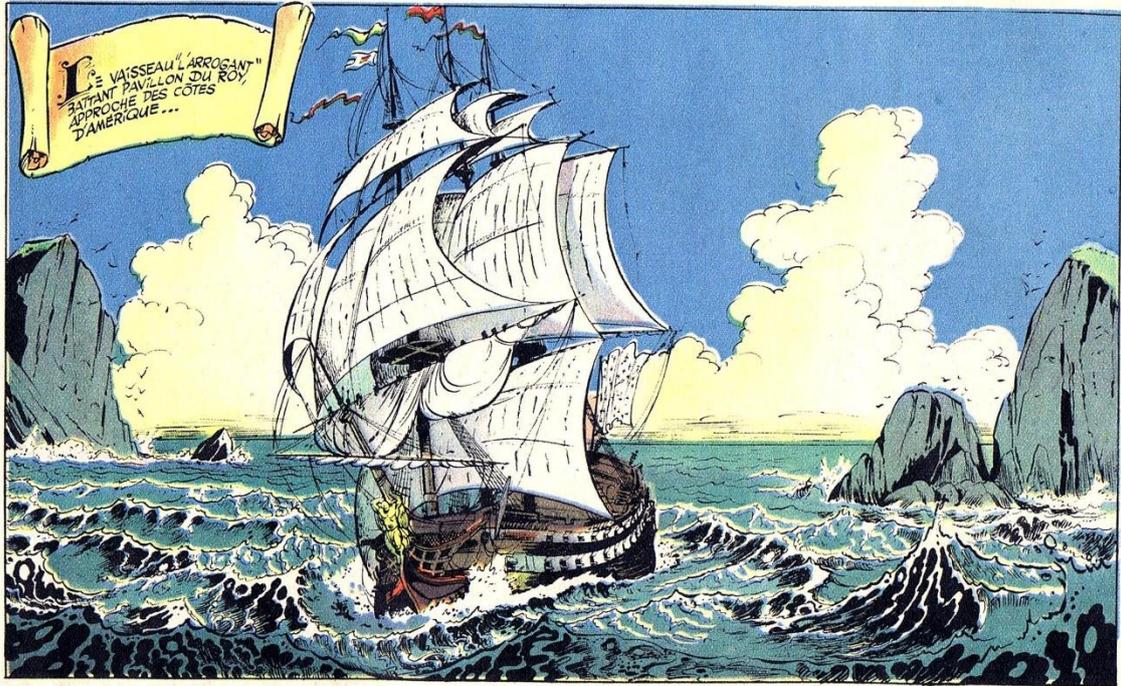
Pour l'heure faisons connaissance avec ce western XVIIIe siècle, dont les deux premières pages auraient du être remarquées de tous et de toutes par leur magnificence.



Les deux indéfectibles complices, ... Uderzo et René Goscinny.



OUMPAH PAH



LE VAISSEAU "L'ARGOSYNT"
BATAINT PAVILLON DU ROY,
APPROCHE DES COTES
D'AMERIQUE...

DANS LA CHAMBRE DU CAPITAINE
SE TROUVENT REUNIS LES OFFICIERS
SONT LE JEUNE CHEVALIER, HUBERT
DE LA PATE FEUILLETEE...

VOUS N'IGNOREZ PAS
MESSIEURS, QUE NOTRE
MISSION EST DE TROUVER
DES NOUVELLES
COLONIES POUR
LE ROY...

JE SUIS PRÊT!

C'EST VOTRE PREMIER
VOYAGE DE LA PATE
FEUILLETEE, VOUS
RÊVEZ DE VOUS
COUVRIR DE GLOIRE...

CERTES! CERTES!

MAIS JE VOUS PRÉVIENS QUE LES
FORÊTS DES AMÉRIQUES SONT
EMPLIES D'UNE QUANTITÉ DE
SAUVAGES PEAUX-ROUGES HOSTILES
ET AYANT LA FLECHE FACILE...

FI! BAGATELLES ET BALIVERNES!
SAUF VOTRE RESPECT, CAPITAINE,
JE N'EN CROIS RIEN!

! TERRE.

Le Peau Rouge

TEXTE

GOLANNS
DESSINS
AL LIDERO



«C'est bien les enfants, mais entraînez-vous!»

Avril. Vive l'Expo 58! Ce 17 avril, le roi Baudouin a inauguré cette gigantesque manifestation internationale. On estime qu'elle sera la plus fastueuse de ce siècle: elle rassemble 51 pays et plus de 10 milliards de Fb y ont été investis. La cérémonie d'ouverture a été marquée par un lâcher de 20.000 ballons. Près de 50 millions de visiteurs y sont attendus. Un Texan a campé deux jours devant les guichets pour être le tout premier à y pénétrer! L'autodrome «Tintin» attire bien sûr de très nombreux enfants. M. Neubauer, le directeur de Mercedes-Benz et le patron de Fangio, est venu donner le premier départ!

Le journal des 7 à 77 ans consacre évidemment une couverture et plusieurs de ses pages à l'événement. Le baron Moens de Ferning, commissaire général de l'exposition, convie les jeunes «à y suivre l'évolution fondamentale de l'univers dans lequel nous vivons et à y comprendre qu'une noble tâche les attend». Pour beaucoup de lecteurs, la bonne surprise n'en demeure pas moins l'apparition d'un nouveau héros des plus jolis et visiblement heureux de s'ouvrir à eux...

Oumpah Pah, «le Peau-Rouge», a de bonnes raisons d'exulter. Longtemps dédaigné, ce robuste Indien prend enfin sa revanche. Le plus brave des braves de la tribu des Shavashavah peut désormais faire valoir toute sa bravoure dans le plus fameux des hebdomadaires! Comme un bonheur ne vient jamais seul, son histoire débute par l'arrivée d'un vaisseau qui lui amène une cargaison de doubles-scalps... Toutes voiles gonflées par le vent du large, «L'Arrogante» s'approche en effet des côtes américaines. Avant d'accoster, le capitaine s'est adressé à ses officiers: «Messieurs, votre mission est de conquérir des colonies pour le Roy. Vous rêvez de vous couvrir de gloire, mais je vous préviens: les forêts sont pleines de sauvages hostiles et ayant la fêche facile.»

Le fringant chevalier Hubert de la Pâte Feuilletée subit déjà les affres de sa juvénile et impétueuse témérité. Sitôt débarqué, il a été capturé par les indigènes! Quel funeste destin lui réservent-ils? Tous réclament sa mort... Oumpah Pah veut, lui, disposer du sort de son prisonnier. Pour mettre fin aux palabres, le Grand Chef



L'Exposition Universelle de Bruxelles est ouverte! Près de 50 millions de visiteurs y sont attendus. Les hebdomadaires du Lombard consacrent une couverture et plusieurs de leurs pages à ces événements. Sur place, l'autodrome «Tintin» attire de très nombreux enfants...



décide de le soumettre à une série d'épreuves. S'il réussit à les surmonter, la vie du captif lui appartient. «Sont-elles difficiles?» s'inquiète le pauvre Hubert. «Elles sont impossibles», lui répond l'Indien...

René Goscinny signe le scénario de ce délirant western. *J'aime faire rigoler*, affirme-t-il. *C'est de naissance!* *Enfant, j'étais un vrai clown, à ce qu'il paraît. Comme j'avais une bouille marrante, je n'avais pas de mal à m'attirer la sympathie de mes camarades. Cela dit, ce personnage existe depuis*

sept, huit ans. Je l'ai d'abord créé pour l'agence World's Press. A l'époque, tout le monde rêvait de réussir en Amérique. Georges Troisfontaine nous disait: "On va proposer des trucs aux USA et on deviendra riche comme Walt Disney!" J'ai dès lors conçu l'histoire d'un Indien dont la tribu restait fidèle à ses traditions en plein 20e siècle. Mon but était de jouer sur le contraste entre les civilisations. Uderzo en a dessiné six planches que je suis allé présenter là-bas. Harvey Kurtzman, le fondateur du magazine "Mad", en avait traduit

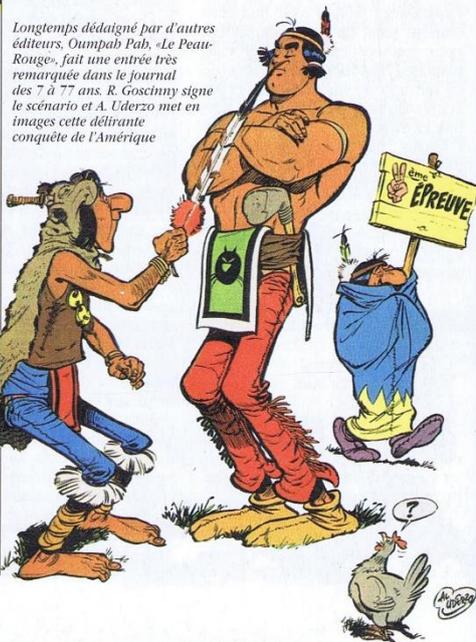
les dialogues! Bien entendu, on a ébroué... Quand le Lombard nous a demandé une série à suivre, on s'est souvenu d'Oumpah Pah. Je me suis documenté sur les Shawnees qui ont des mœurs amusantes et j'ai situé l'action au 18e siècle...» (15)

Albert Uderzo qui en réalise une très expressive et désopilante mise en images, précise pour sa part: «Après l'échec du projet aux Etats-Unis, Georges Troisfontaine l'a proposé à "Spirou". Charles Dupuis l'a examiné, puis il a conclu: "C'est bien les enfants, mais entraînez-vous!" Pour cette nouvelle version, René a choisi le siècle de la colonisation par les Français et par les Anglais. Graphiquement, cela impliquait tout un travail de recreation. Mais, j'ai rapidement trouvé le ton.» (15)

Le brave Oumpah Pah et l'infortuné Hubert de la Pâte Feuilletée se classeront-ils favorablement? Leurs bons mots subtils et leurs cascades de gags complètement fous ne feront peut-être pas l'unanimité. Certains seront déconcertés. Le référendum qui vient d'être lancé le déterminera... Cette fois, il ne s'agit plus d'émettre une vague appréciation. La Rédaction souhaite récompenser ses meilleurs élèves et sanctionner les derniers de la classe. A chacun, on attribuera de bonnes, de moyennes ou de mauvaises notes. Ils seront cotés de 1 à 10! Pour éviter les tricheries, toutes les copies seront en outre vérifiées rigoureusement.



Longtemps dédaigné par d'autres éditeurs, Oumpah Pah, «le Peau-Rouge», fait une entrée très remarquée dans le journal des 7 à 77 ans. R. Goscinny signe le scénario et A. Uderzo met en images cette dérivante conquête de l'Amérique



8 F.

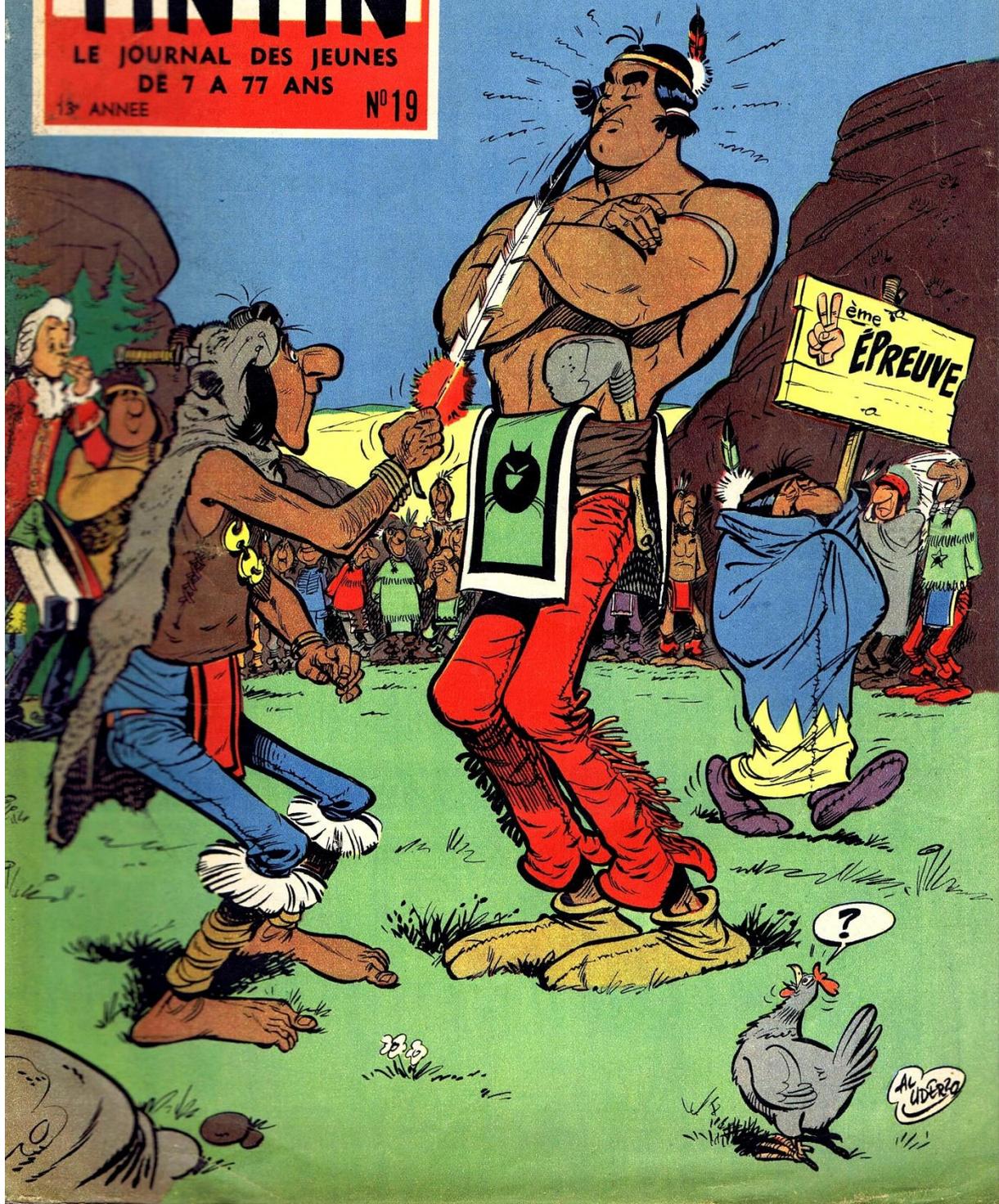


TINTIN

LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS

13^e ANNEE N°19

LA GRANDE EPREUVE D'OUMPAH-PAH

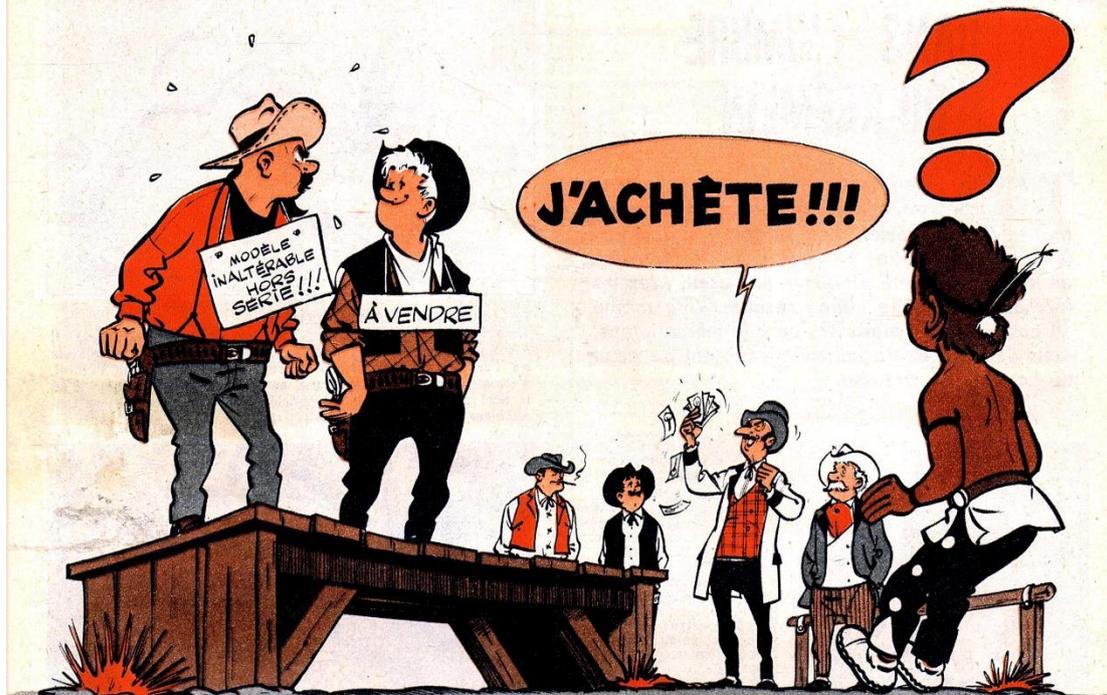


1958 toujours.



Idem, 1958. Remarquons que la rédaction accueille volontiers les couvertures dessinées par Uderzo. Elles sont particulièrement parlantes et de haute qualité graphique.

Que se passe-t-il à Wood-City ?



ET VOUS AUSSI, LES AMIS, VOUS DÉCOUVRIREZ LA CLEF DE CE MYSTÈRE ! ... RETROUVEZ-NOUS DANS LE PROCHAIN ÉPISODE DE NOS AVENTURES, ET VOUS SAUREZ COMMENT DOG BULL ET KID ORDINN ONT MÉRITÉ LE TITRE ÉTRANGE DE :

SHÉRIF À VENDRE !!!

Chick Bill plus que jamais en course.



Oumpah-pah * Pah SUR

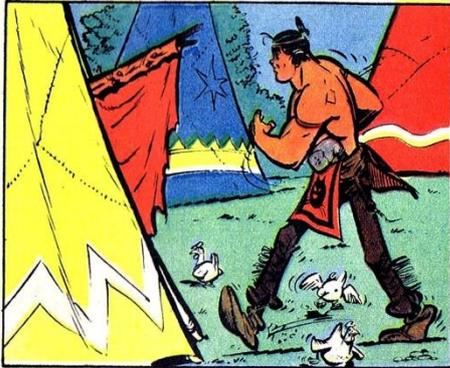


RENAUD 40 - 4 DECE 10

LE SENTIER DE LA GUERRE

TEXTE **GOSANN**

DESSINS **CHIDER**



NOUS ALLONS MAINTENANT VOIR LES RÉSULTATS DE LA VIE SAINE QUE MÈNENT LES PEAUX ROUGES...



OUMPAH-PAH S'ENDORT À VOLONTÉ RAPIDEMENT...



APRÈS UNE BONNE NUIT DE SOMMEIL, IL SE RÉVEILLE TOUT AUSSI FACILEMENT...



IL PREND SON DÉJEUNER AU LIT; C'EST CONFORTABLE ET IL GAGNE DU TEMPS...



PLUS, OUMPAH-PAH PIQUE UNE TÊTE DANS L'EAU GLACÉE DE LA RIVIÈRE...



PLUS TARD... OUMPAH PAH N'EST PAS PARTI?...



8 F.



TINTIN

LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS

14^e ANNEE N° 7





1959. Arrive un nouvel héros, Jack Diamond, bande dessinée par Liliane et Fred Funcken. Dessins et scénarios corrects. Le couple est parfois appelé à réaliser des couvertures. Elles seront toutes de qualité. Elles serviront même, au moins par deux fois, de couvertures aux reliés Tintin, telle celle-ci-dessus.



LE DIABLE NOIR

par L. et F. FUNCKEN

A Elfrida, une petite ville du Sud de l'Arizona.



La tête du Diable Noir est mise à prix. Mille dollars, c'est une jolie somme!...

A quoi ça sert-il? On ne sait qui il est. Et puis même si on le savait, qui oserait s'attaquer à lui?



Ce Diable Noir m'a tout l'air d'être une vedette dans la région!

On voit que vous êtes étranger. Je vous jure que ce gaillard-là n'a pas usurpé son surnom... Une vraie créature de l'enfer!



Qui est-ce?... Tu le connais?

Non... Et pourtant, j'ai l'impression d'avoir déjà vu sa bobine quelque part.



Quelques minutes plus tard, l'inconnu fait irruption dans le bureau du shérif. Il est curieusement accueilli.

Qui êtes-vous... que venez-vous faire ici?

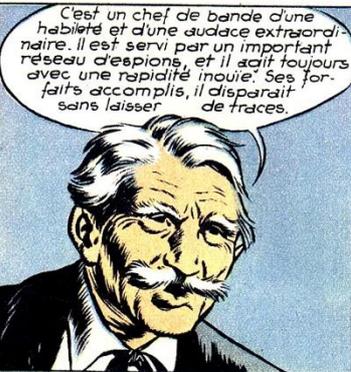


Du calme shérif! Je ne suis pas méchant. On a dû vous annoncer mon arrivée... Je m'appelle Jack Diamond et je suis agent fédéral!



Excusez-moi, on a les nerfs à vif depuis quelque temps... toute la région vit dans la terreur du Diable Noir!

Si nous parlions un peu de ce mystérieux personnage. C'est pour cela que je suis ici.



C'est un chef de bande d'une habileté et d'une audace extraordinaire. Il est servi par un important réseau d'espions, et il agit toujours avec une rapidité inouïe. Ses faits accomplis, il disparaît sans laisser de traces.

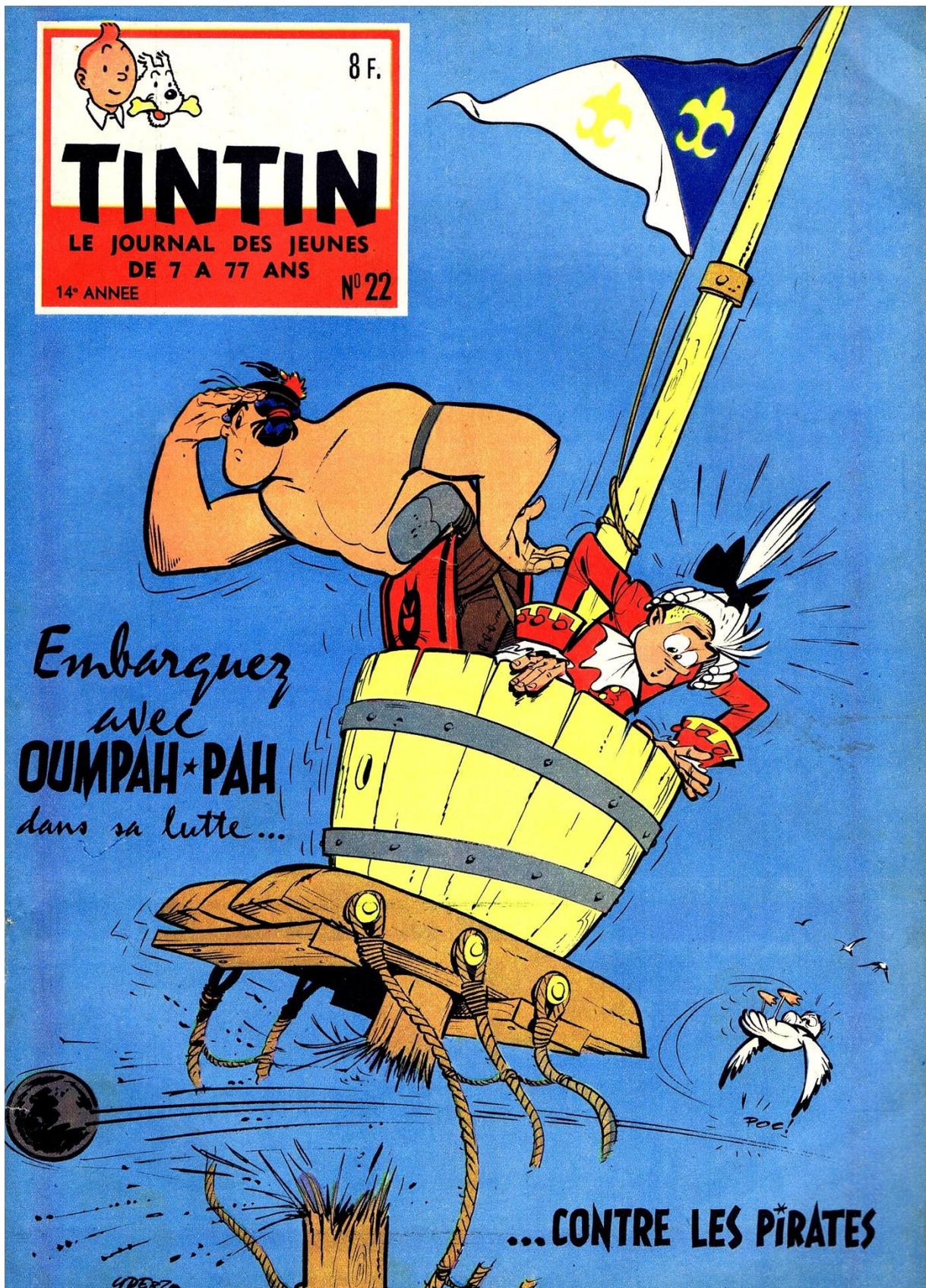


Personne ne peut se vanter d'avoir vu son visage découvert. On le décrit comme un homme assez jeune, grand et mince, entièrement vêtu de noir et dont les traits se dissimulent derrière un foulard de soie.



Et voilà... vous en savez autant que nous!

Ouais... J'ai l'impression que je ne vais pas m'ennuyer à Elfrida!



Uderzo est lui aussi appelé à réaliser de nombreuses couvertures. Toutes réussies.



Ouw Pah-Pah

LE SOLEIL SE LÈVE SUR LA PLAINE ET PAR CONSÉQUENT SUR FORT PETIT, QUI SE TROUVE SUR LA PLAINE, ALORS QUE, LES OCCUPANTS QUI SE TROUVENT DANS FORT PETIT, DONC, SUR LA PLAINE, FONT COMME LE SOLEIL : ILS SE LÈVENT.



GROS BISON REMERCE SES FRÈRES VISAGES PÂLES POUR LEUR HOSPITALITÉ. LES SHAVASHAVAH VONT RENTRER DANS LEUR VILLAGE, OÙ LES ATTENDENT LEURS FAMILLES TAPIÉS DANS LEURS TIPIS.



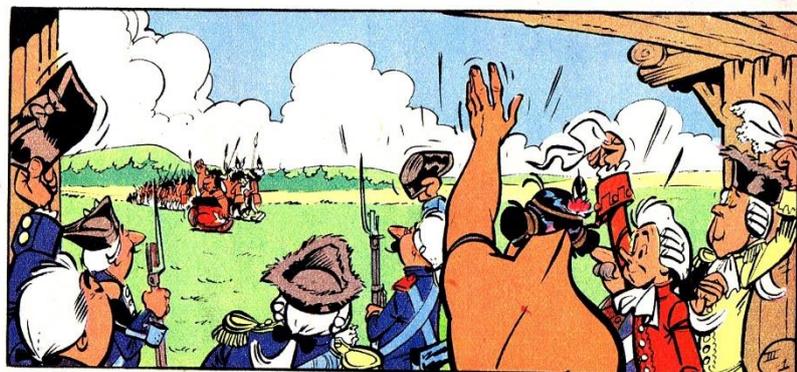
GROS BISON A PARLÉ!

OUMPAH PAH, RESTE ENCORE QUELQUES JOURS AVEC NOUS DANS LE FORT...



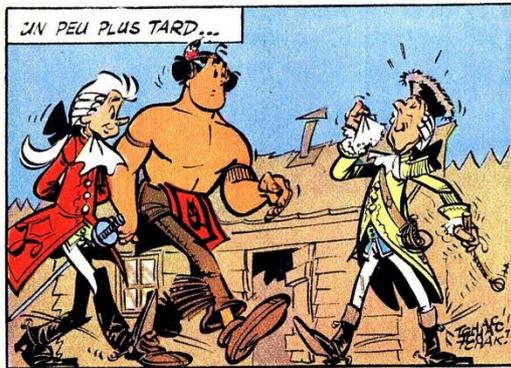
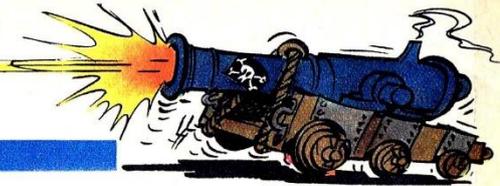
JE TE RACCOMPAGNERAI. ENSUITE DANS TA TRIBU...

OUMPAH PAH ACCÈPTE LA PROPOSITION DE SON FRÈRE DOUBLE-SCALP!



ET LES PIRATES

DESSINS: UDERZO SCENARIO: GOSCINNY



Le retour de Chlorophille

par R. MACHEROT

CHLOROPHYLLE ET MINIMUM
QUITTENT COQUEFREDVILLE
POUR RETOURNER DANS LEUR
PAYS... UNE AVENTURE LES Y
ATTEND.



ILS RETROUVERONT
DE VIEUX AMIS...



...ET S'EN FERONT
DE NOUVEAUX...



Petit aparté pour témoigner de l'incroyable poésie des dessins de Macherot qui, quant à lui, ne fera jamais dans le western.



1959.



1959.



Les nouvelles aventures de JACK DIAMOND

LE CHIEN D'ABSAROKA

Au siège de la milice d'Etat, dans le North Dakota...



Quelques heures après le cambriolage de la banque, la fête de Jeff Tiley a été mise à prix, mais le gredin a réussi à nous glisser entre les doigts. Nous n'avons pu arrêter que ses deux complices. Malheureusement l'un d'eux s'est évadé de prison la semaine dernière. Et les deux cent mille dollars courent toujours. Comme vous voyez, Jack, la situation n'est pas brillante!



Il faut absolument que vous mettiez la main sur ce Tiley, mort ou vif!

On fera son possible, Capitaine!... Est-ce qu'on vous a signalé sa présence quelque part?



Oui... A Marmath d'abord, puis à Miles City et à Ballantine, dans le Montana.

Oui... Ce qui veut dire que Tiley essaie de gagner les Montagnes Rocheuses, et peut-être même la Californie!



Bonne chasse, Jack! Mais soyez prudent. Tiley est dangereux.

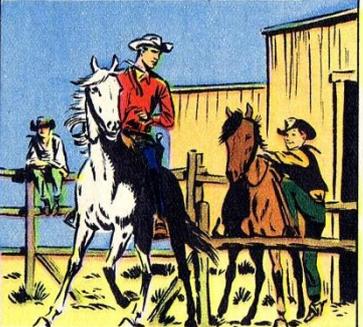
Soyez tranquille, j'ouvrirai l'oeil!



Allons-y, Bill! Nous avons une grosse affaire sur les bras.

Tant mieux, patron. Je commençais à me rouiller.

Et quelques heures plus tard...



Plusieurs jours ont passé. Jack et Bill, qui ont retrouvé la trace de Jeff Tiley, poursuivent le bandit à travers l'Etat de Montana.



Soudain...



Vous avez entendu?



Oui... On aurait dit un gémissement. Mais ce n'était pas une voix humaine.



Là. Regardez!

résumé

Jack Diamond a débarrassé la petite ville d'Eltruda du Diable Noir. Il y a gagné un ami et adjoint : Bill Oakie...



par L. et F. FUNCKEN



Ce pauvre chien paraît bien mal en point. Il est blessé et il meurt de faim!



Bill, apporte-moi quelques biscuits et un peu de viande séchée. Tu trouveras tout ça dans mon sac!

OK, patron!

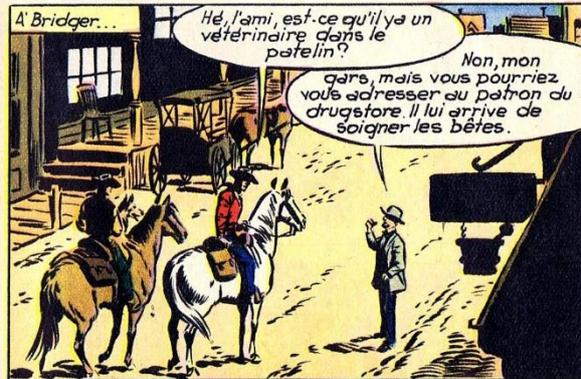


Eh bien on peut dire qu'il avait la dent... Qu'est-ce qu'on en fait patron?

Je n'ai pas le courage de l'abandonner dans ce bled. Nous allons le transporter à Bridger. Là, c'est bien le diable si nous ne trouvons pas quelqu'un pour le recueillir et le soigner!



Il n'a pas l'air d'apprécier l'équitation, ce debs! Heureusement que la ville n'est plus très loin!



A Bridger...

Hé, l'ami, est-ce qu'il y a un vétérinaire dans le patelin?

Non, mon gars, mais vous pourriez vous adresser au patron du drugstore. Il lui arrive de soigner les bêtes.



Et quelques minutes plus tard...

Ça va, laissez-le moi. Il a perdu beaucoup de sang mais il n'a rien de cassé. Je crois bien que je pourrai le sauver. Ma fille s'en occupera.

Merci!



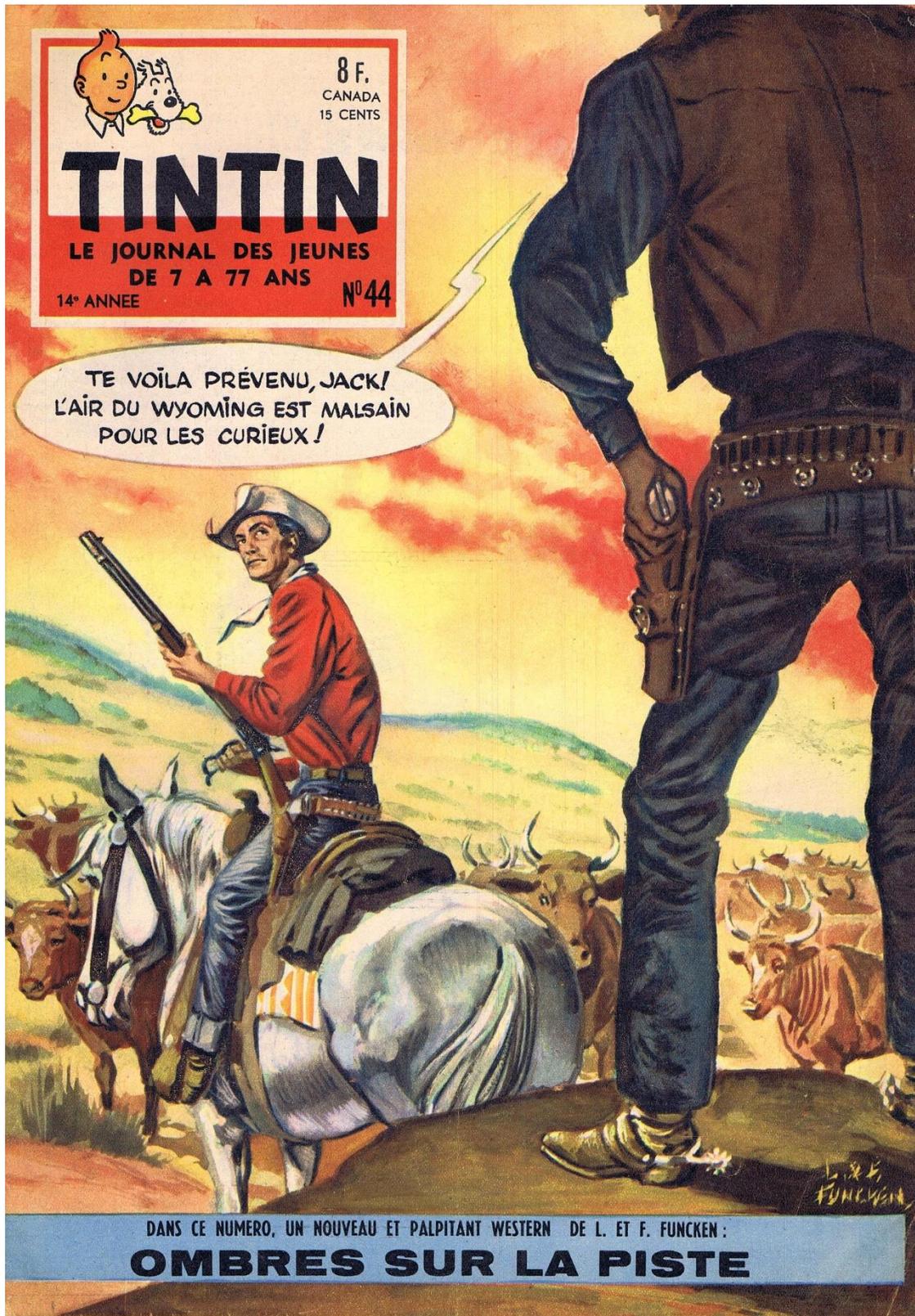
Mais à ce moment...

Salut, la compagnie! ... Dites donc, on fait passer les chiens avant les clients, maintenant!

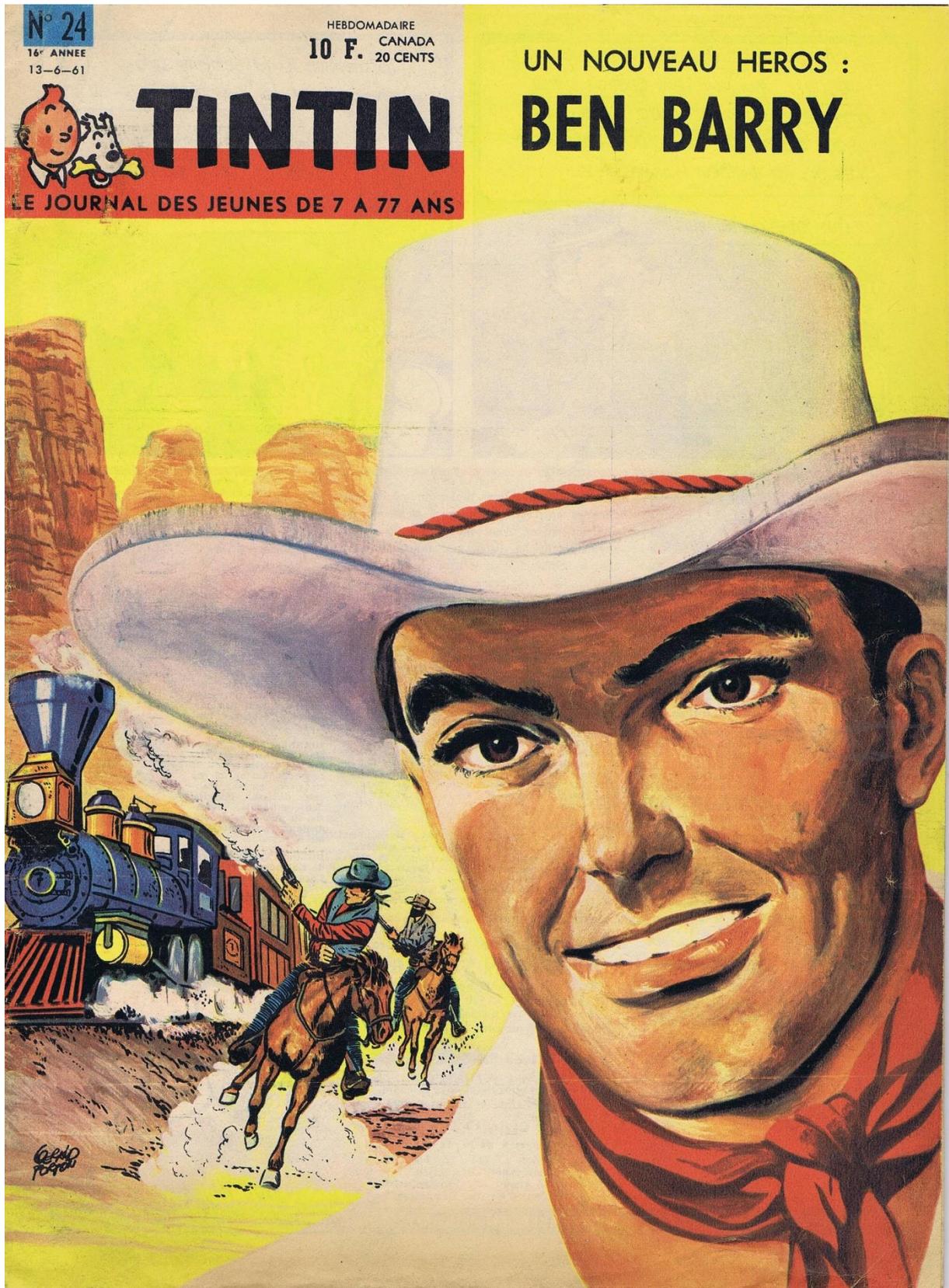


Ça alors! Je n'ai pourtant pas la berlue!

(A suivre.) 2



1959. Couverture qui servira non seulement pour un numéro du journal Tintin, mais aussi un relié. Ombres sur la piste sera la dernière aventures de Jack Diamond.



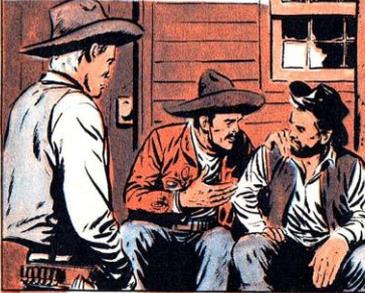
Voici un nouvel héros signé Forton. 16 juin 1961.



Les Aventures de

Ozzie et ses complices ont appris qu'un transtert d arc

LOIN DES REGARDS INDISCRETS, DANS LA CABANE QUI LEUR SERT DE REPAIRE, LES TROIS BANDITS SE CONCERTENT... OZZIE EXPOSE SON PLAN...

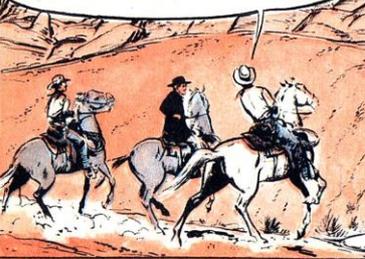


CEPENDANT... IL FAUT METTRE PARFAITEMENT LA CHOSE AU POINT, NOUS ALLONS CHOISIR L'ENDROIT IDEAL OU VOUS ET VOS HOMMES AUREZ UNE VUE SUR LA VOIE, TOUT EN ETANT BIEN DISSIMULES...



MAIS NOUS NE POURRONS SURVEILLER QU'UNE FAIBLE PARTIE DE LA VOIE...

CETTE PORTION DE VOIE, EST L'ENDROIT FAVORABLE A UNE ATTAQUE... PALMER CHEVAUCHERA PLUS LOIN... LES BANDITS NE TENTERONT RIEN DANS LA PREMIERE PARTIE DU VOYAGE...

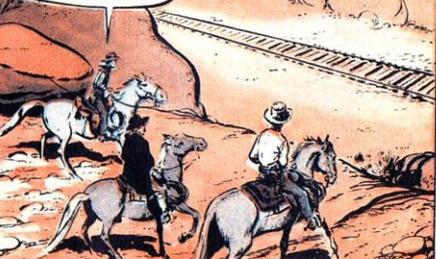


ET JE DEVRAI TENIR TETE A CES BANDITS... TOUT SEUL ?



AU MOINDRE COUP DE FEU, NOUS RAPPLIQUERONS...

PARFAIT! D'ICI NOUS AVONS UNE VUE GENERALE SUR LA VOIE... AVEC LA GRACE DE DIEU, NOUS REUSSIRONS.



DE LEUR COTE, LES BANDITS NE RESTAIENT PAS INACTIFS. UNE NUIT, A LA STATION DE NEWTON...



PERSONNE... C'EST LE MOMENT...



C'EST ICI QU'ILS ENTREPOSENT LE MATERIEL... C'EST CE QU'IL ME FAUT!

FAIS VITE!



TONNERRE! VOILA DU MONDE!



OUF! ILS S'ÉLOIGNENT.



DUKE EN MET UN TEMPS...

HÉ, DUKE...

Quoi? QU'EST-CE QUE...? OH!



BEN BARRY

PAR
GÉRALD
FORTON

à Newton allait être effectué par chemin de fer...



A SUIVRE 17

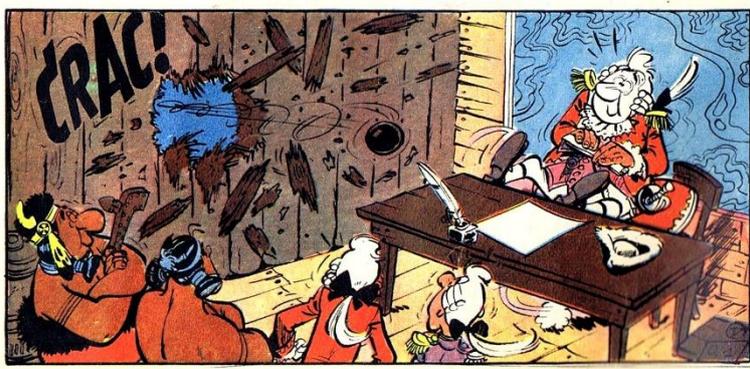
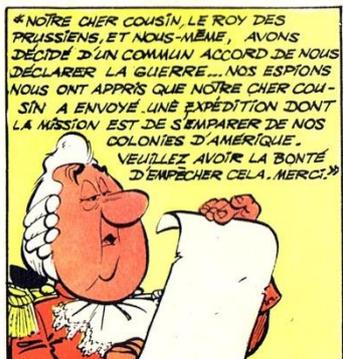
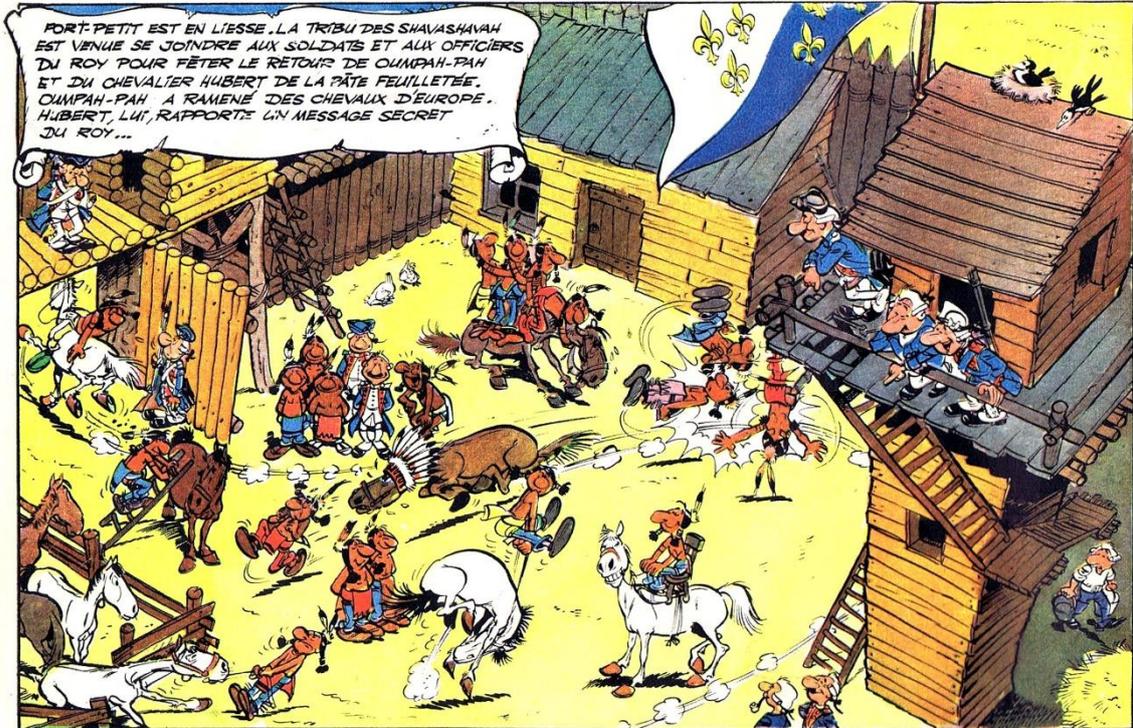


On ne les perd pas de vue. Le 5 décembre 1961.



Très belle couverture pour ce 12.12 1961, signée Geri.

OUMPAH * PAH contre

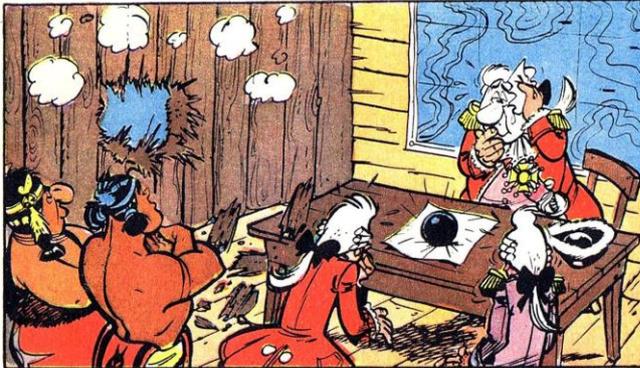


Foie-Malade

DESSINS : **UIDERZO**

TEXTE : **GOSCNLY**

Après un voyage mouvementé, Hubert de la Pâte Feuilletée a réussi à rapporter à Fort-Petit le message au Roy...



D'ANTRE, HUBERT, M'EST AVIS QUE VOUS AVEZ APPORTÉ CE MESSAGE JUSTE À TEMPS... SOUFFREZ QUE JE VOUS CONGRATULE!



UNE BANDE DE PARTICULIERS AVEC DE DRÔLES D'UNIFORMES ET ACCOMPAGNÉS D'UN CANON ATTAQUENT LE FORT!

BRANLE-BAS DE COMBAT! TOUS AUX REMPARTS.



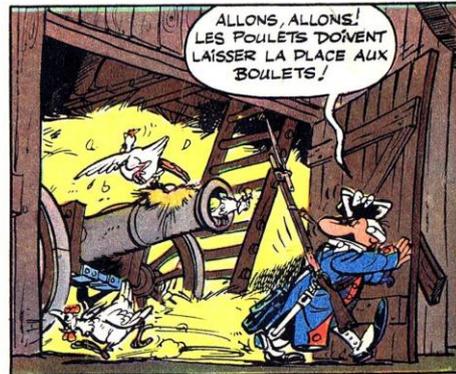
MESSEIERS, C'EST LA GUERRE, FAITES DONNER DU CANON!



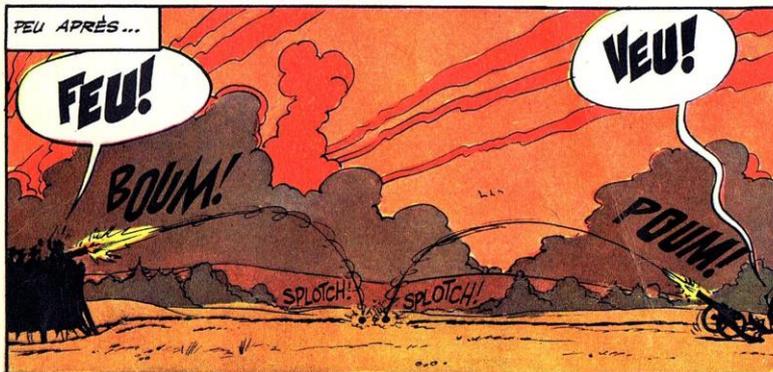
LE CANON? OÙ QU'IL EST LE CANON?

JE SAIS PAS OÙ QU'IL EST LE CANON!

MOI, JE CROIS QUE JE SAIS OÙ QU'IL EST LE CANON!



ALLONS, ALLONS! LES POULETS DOIVENT LAISSER LA PLACE AUX BOULETS!



PEU APRÈS...

FEU!

BOUM!

VEU!

POUM!



FEU!

BOUM!

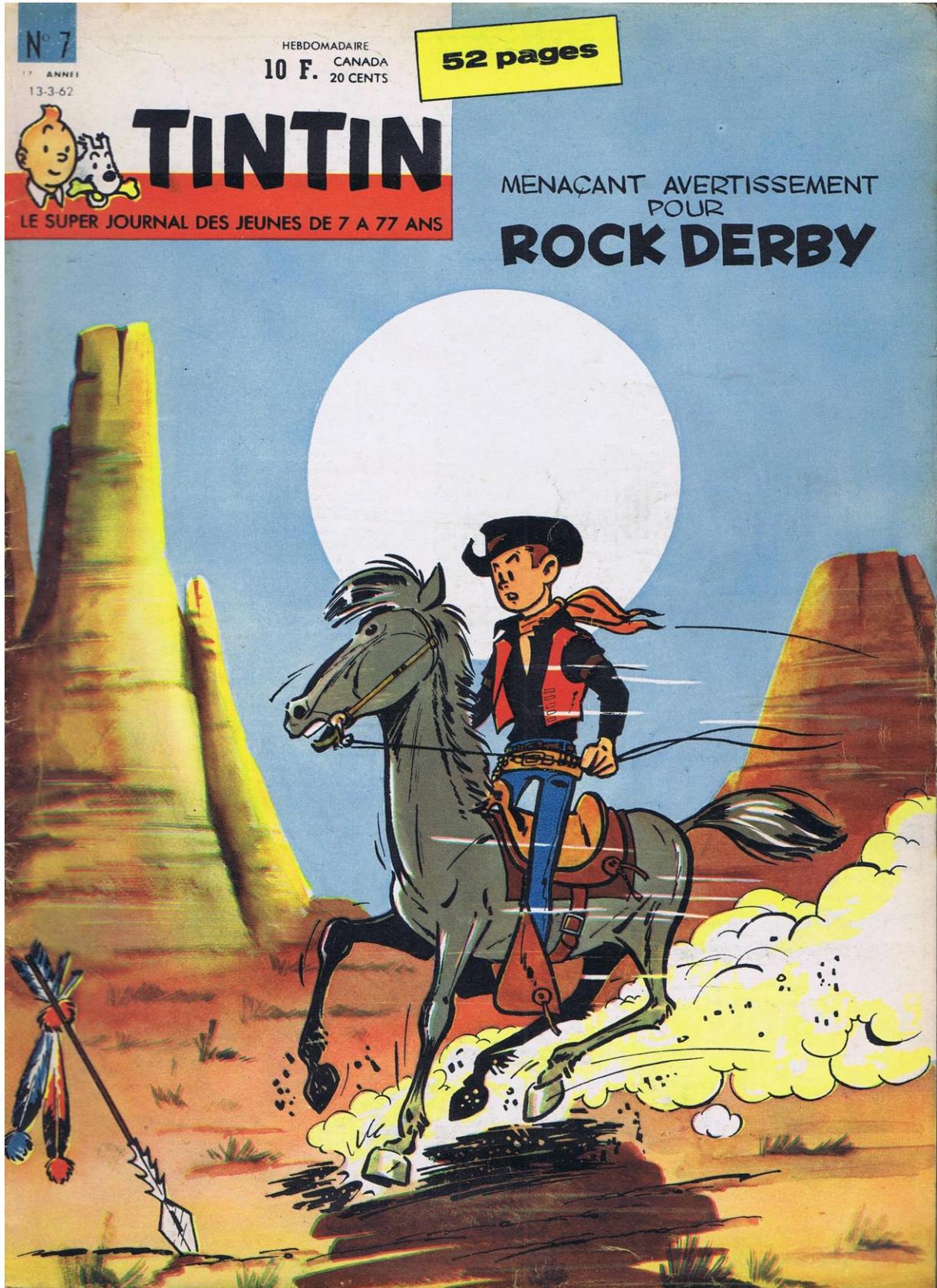
VEU!

POUM!

QUE PENSES-TU DE CE DUEL D'ARTILLERIE, OUMPAH-PAH?

OUMPAH-PAH PENSE QU'IL NE COMPREND PAS LE JEU DES VISAGES PALES. CHEZ NOUS, SEULS LES PAPOUSES EN BAS ÂGE S'AMUSENT À SE LANCER DES BALLE.

A SUIVRE 5

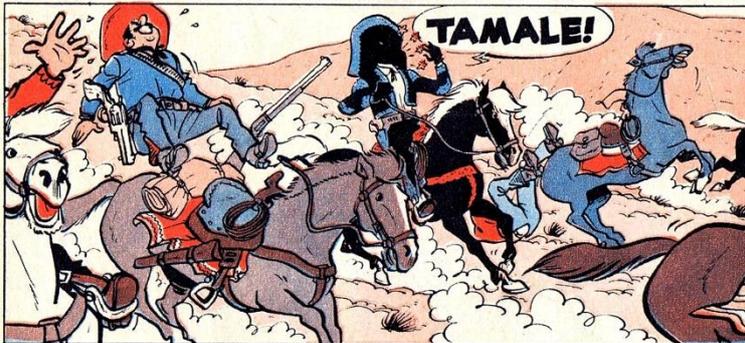


Greg met la main à la pâte.



LE TÉMOIN

L'express du Rio Grande est





Je sais depuis l'âge de 10 ans que je serai auteur de bandes dessinées. Exactement le jour où j'ai découvert ravi, heureux et enthousiaste, les aventures de Jean Valhardi! Pourquoi lui? Je ne sais pas. C'était comme un coup de foudre! A 13 ans, j'ai eu le culot d'aller montrer, les genoux tremblants, mes horribles et niais tentatives de B.D. à Hergé, au maître soi-même... Il m'a encouragé à persévérer! Cela n'a pas été facile. J'ai fait des centaines, des milliers de croquis. J'ai même été apprenti chez des pros de la B.D, Messieurs Ténas et Rali de chez «Bravo», et ensuite chez «Mickey Magazine». Ils m'ont appris des foules de choses. Mais surtout, ils m'ont fait découvrir ce qui se faisait de mieux à l'époque: Flash Gordon d'Alex Raymond, Steeve Canyon de Milton Caniff et des tas d'autres dessinateurs américains... Pourtant, il ne fallait pas aller si loin pour apprécier le meilleur de tous, celui qui faisait baver toute ma génération de jeunes dessinateurs. Je veux parler de Franquin... que j'ai eu le bonheur de rencontrer au journal «Tintin» et dont, peu après, je partageais la précieuse amitié.

Tibet

Chez Nous Junior

HEBDOMADAIRE
1^{re} ANNÉE - N° 1
JEUDI 27 AVRIL 1953 4 ffrs



«Les joyeux Lurons» de W. Vandersteen font la Une de «Junior». Créé par Tibet, mais refusé par Hergé, le cow-boy Chick Bill et ses comparses occuperont les deux pages centrales de cette publication pour les moins de 7 ans.



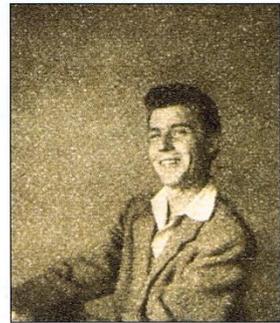
«Junior» sur les traces de Chick Bill en Arizona

Avril. Karel Van Milleghem, le responsable de la Rédaction néerlandophone des Editions du Lombard, est sans doute le plus fervent promoteur de la bande dessinée en Flandre. Il regrette toutefois qu'il n'y ait pas de supports spécifiquement flamands susceptibles d'en favoriser le développement. Hormis «Kuijfe» et «Robbedoes», les traductions de «Tintin» et «Spirou», les périodiques y sont presque inexistantes. Il a dès lors persuadé Albert De Smaele, l'administrateur du groupe anversois Standaard, de combler cette lacune. Pour alimenter le futur magazine «Ons Volkske», l'éditeur ne peut cependant puiser que dans les productions du créateur de Bob et Bobette qu'il a sous contrat. Rares sont encore les débutants assez talentueux et déjà capables d'assumer une collaboration régulière. Une formule d'association avec les Editions du Lombard résoudrait le problème momentanément...

Raymond Leblanc s'est laissé convaincre d'autant plus facilement qu'il envisage lui-même d'élargir la gamme de ses publications. Si le journal «Tintin» satisfait pleinement les adolescents, «Mickey» semble en effet s'octroyer l'exclusivité des tout jeunes enfants et il est temps de contrer cette suprématie! Il fournira donc des planches à «Ons Volkske» et en retour, il se réservera le droit de publier son équivalent francophone qui visera essentiellement les moins de 7 ans.

«Junior», le supplément illustré de la revue familiale «Chez Nous», verra ainsi le jour dès ce 30 avril. Willy Vandersteen introduira cet hebdomadaire de 16 pages par la version française d'une suite de gags qu'il anime depuis 1946. Fifi, Polyte et les jumeaux Pif et Paf, autrement dit «Les joyeux Lurons», s'efforceront de déjouer les pièges que le vilain P'tit Louis ne cessera de tendre au brave Casimir, le garde-champêtre. Au gré des pages intérieures imprimées en noir et blanc, on y retrouvera Corentin, Bouboule et Noiraud, Quick et Flupke, Bob et Bobette, Teddy Bill... On y redécouvrira également «Le Testament de M. Pump», une aventure de Jo, Zette et Jocko réalisée par Hergé et parue dans «Le Petit Vingtième» en 1938. «Ce sera, ironisent certains, le «Tintin» du pauvre.» Il n'en recèlera pas moins une très bonne surprise!

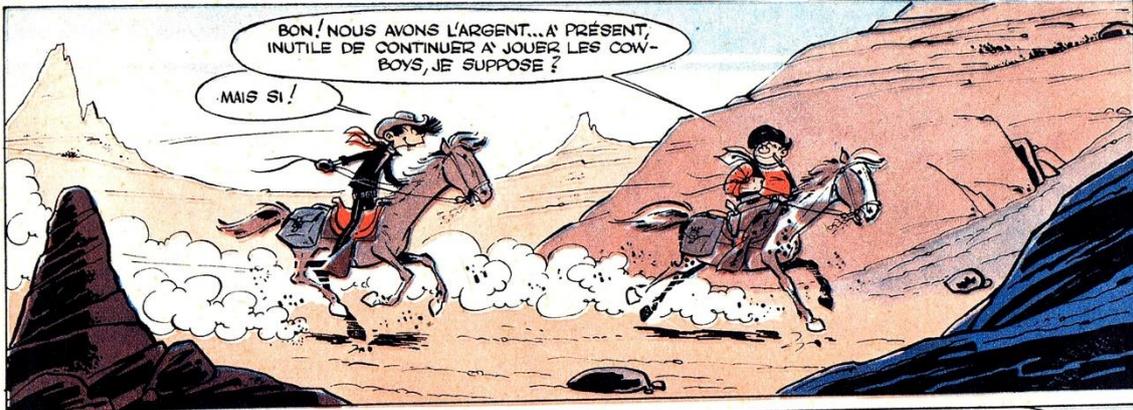
Chick Bill, la toute nouvelle création de Tibet, ne manquera sûrement pas de ravir les lecteurs en herbe. «En fait, avoue le dessinateur, cette nouveauté traîne dans mes tiroirs depuis près de deux ans. Afin de toucher un public plus large, Raymond Leblanc m'a demandé de créer une série animée dans l'esprit de Disney. Je n'étais alors qu'assistant à la mise en pages et mon plus vif désir était de voir paraître une de mes histoires dans le fameux journal «Tintin». Bien entendu, je ne me le suis pas fait dire deux fois!



Tibet croyait avoir produit un petit chef-d'œuvre d'humour!

Passionné de westerns, j'ai aussitôt imaginé un cow-boy avec une crinière rousse de lionceau et parcourant la plaine en compagnie d'un petit Sioux fûté comme chiot. L'indispensable shérif avait une tête de bouledogue et son adjoint, un museau de cochon. Quant aux inévitables Indiens, ils étaient tous emplumés comme des oiseaux. Pour moi, il n'y avait pas l'ombre d'un doute: Chick Bill, Petit Caniche, Dog Bull et Kid Ordinn allaient faire une entrée fracassante dans l'Histoire de la bande dessinée... C'était pourtant compter sans l'approbation du directeur artistique. Hergé trouvait que mes héros étaient monstrueux! «Des personnages à têtes d'animaux, personne n'y croit», affirmait-il. Il en avait fait l'amère expérience avec Popol et Virginie... Bref, ce «chef-d'œuvre» était condamné aux oubliettes! L'éditeur s'en est heureusement souvenu: les aventures de «Chick Bill en Arizona» occuperont désormais les deux pages centrales en couleur de «Junior». Et son auteur s'active déjà à produire les prochains épisodes. Le journal «Tintin» profite, lui, de la semaine de Pâques et du 1er avril pour publier un numéro spé-

Et toujours Tibet. Le Lombard, tome premier, p. 68. Tibet fut incontestablement l'un des piliers du journal Tintin dès son arrivée.



BON, NOUS AVONS L'ARGENT... A PRÉSENT, INUTILE DE CONTINUER A JOUER LES COW-BOYS, JE SUPPOSE ?

MAIS SI !



TON RAISONNEMENT SERA CELUI DE LA POLICE ! ILS DOIVENT NOUS CROIRE EN FUTE A BORD D'UNE VOITURE ! MAIS MOI, JE SUIS NÉ MALIN !...



DANS LA MONTAGNE, PAS DE ROUTES, DONC PAS DE VOITURES, DONC PAS DE BARRAGES ! AH ! AH ! AH !



LA OÙ NOUS ALLONS, SEULS DES CHEVAUX SONT CAPABLES DE PASSER !

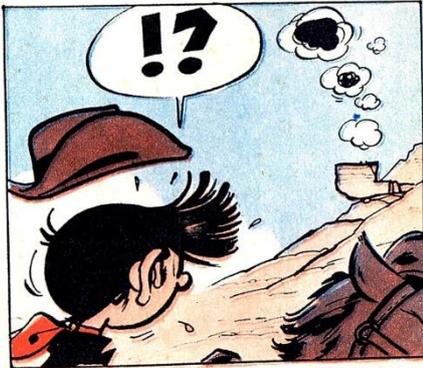
J'ESPÈRE QUE CEUX-CI SERONT DE CET AVIS !



VOYONS... D'APRÈS LA CARTE QUE J'AI ÉTUDIÉE, NOUS DEVRIONS APERCEVOIR UN RELIEF ROCHÉUX EN FORME DE PIPE... MMH...



AH !



! ?



AH ! AH ! AH ! LA PIPE QUI FUME ! ELLE EST BIEN BONNE ! AH ! AH !

NE RIS PAS, MALHEUREUX !



C'EST UN SIGNAL INDIEN ! LES NAVAJOS ! JE N'AVAIS PAS PENSÉ AUX NAVAJOS ! CETTE FUMÉE SIGNIFIE QU'ILS BLOQUENT LA PASSE QUE JE COMPTAIS UTILISER ! NOUS SOMMES REPÉRÉS !



MAIS ÇA NE FAIT RIEN ! JE CONNAIS UNE AUTRE PASSE ! NOUS FILERONS SOUS LE NEZ DE CES GUERRIERS DE CARNAVAL !

NAVAJOS



PAR
GREG,

Rock poursuit les bandits qui ont volé l'argent des Indiens



TU ES SÛR DE TA ROUTE, AU MOINS ?

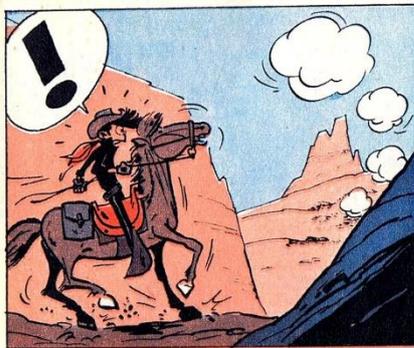
MAIS OUI ! NE M'ÉNERVE PAS !



NOUS ALLONS TROUVER PLUS BAS UN PETIT DÉFILÉ... LES NAVAJOS NE NOUS Y ATTENDENT CERTAINEMENT PAS !



NOUS Y VOILA !



!



ON DIRAIT QUE LES INDIENS CONNAISSENT AUSSI TON PETIT DÉFILÉ / QUEL AUTRE CHEMIN PROPOSES-TU POUR SORTIR DE CES FICHUES MONTAGNES ?



MAIS... AUCUN ! JE TE DIS QUE JE N'AVAIS PAS PENSÉ AUX NAVAJOS ! JE N'AVAIS PRÉVU QUE DEUX ITINÉRAIRES !



ILS... ILS ALLUMENT DES FEUX PARTOUT ! NOUS SOMMES CERNÉS !

! ! ! ! !
J'AURAIS ENCORE PRÉFÉRÉ LES BARRAGES DE POLICE !



CEPENDANT, SUR UN AUTRE VERSANT, À QUELQUES KILOMÈTRES DE LÀ...

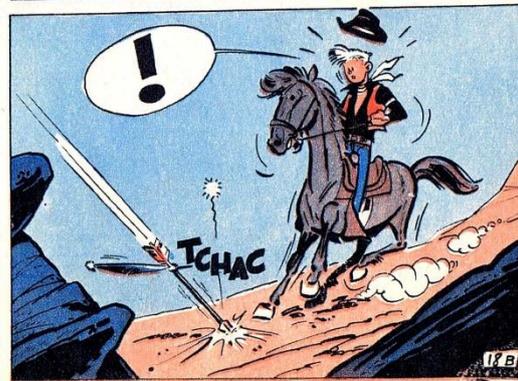
JE NE M'ÉTAIS PAS TROMPÉ !



JE NE CONNAIS RIEN AU LANGAGE DES FUMÉES, MAIS IL NE FAUT PAS ÊTRE GRAND CLERIC POUR DEVINER QUE LES NAVAJOS SE SIGNALAIENT ENTRE EUX !



CE VOL A DIABLEMENT EXCITÉ LES INDIENS ! J'ESPÈRE POUVOIR LEUR FAIRE ENTENDRE RAISON AVANT QU'ILS...



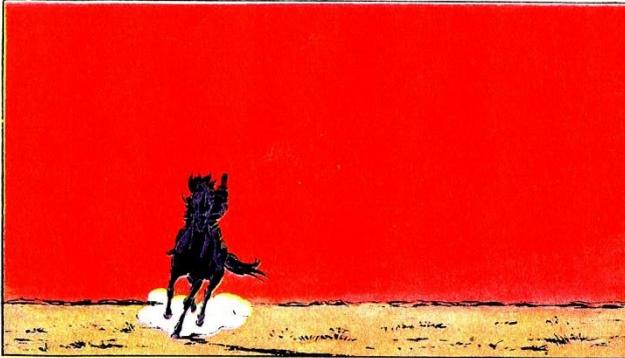
!

TCHAC

A SUIVRE 19



WAPI et le



LE SOIR ROUGEYAIT SUR LA PLAINE LORSQU'UN JEUNE INDIEN MONTÉ SUR UN COURSIER RAPIDE ARRIVA EN VUE DU VILLAGE. LE PEUPLE-DES-SAULES OCCUPAIT UN TERRITOIRE VASTE COMME UN CONTINENT.

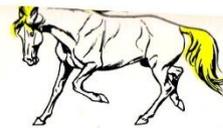


DANS L'ÉTÉPEE⁸ D'AIGLE-FIER, LE SACHEM, LES MEMBRES DU CONSEIL SE RÉUNISSAIENT POUR LE DERNIER REPAS.



TRIANGLE D'OR

DESSINS DE
PAUL CUVELIER
TEXTE DE
Benoi

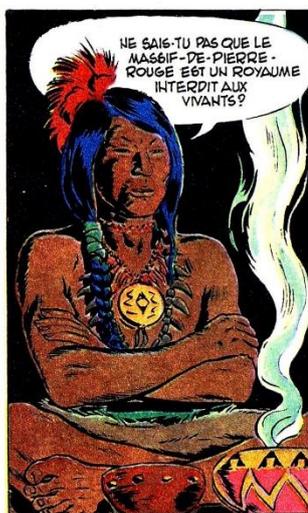


PÈRE, J'AI TRAVERSÉ LA PLAINE DU NORD JUSQU'AU MASSIF-DE-PIERRE-ROUGE. UN CHEVAL M'EST APPARU, D'UNE RACE INCONNUE SUR NOS TERRES. IL ÉTAIT BLANC. SA CRINIÈRE ÉTAIT POREE COMME LE SOLEIL.

C'EST UNE ÉPREUVE QUE T'ENVOIE LE GRAND MANITOU; SI TU PARVIENS À LE CAPTURER TU SERAS UN HOMME, MON FILS.



JE PARTIRAI DEMAIN, PÈRE! LE CHEVAL BLANC À CRINIÈRE D'AUREORE VIVRA DANS L'ENCEINTE DU TROUPEAU!



NE SAIS-TU PAS QUE LE MASSIF-DE-PIERRE-ROUGE EST UN ROYAUME INTERDIT AUX VIVANTS?



TON FILS RENCONTRE CRIN-D'OR, L'EMBAÏRE DE WACONDAM! IL APORTE LE MALHEUR DANS NOTRE VILLAGE! SOUVENEZ-VOUS: ANTILOPE-AGILE, PANTHÈRE-QUI-VEILLE, PLUME EN REGARD... ILS MOURURENT DE MORT VIOLENTE!

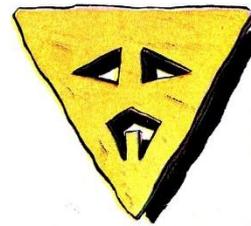
ET PLUME-DE-COLOMBE, MON PETIT. QU'EST-IL DEVEU?

TON FILS A RENCONTRE CRIN-D'OR, LE SAUVAGE! MALEDICTION!!

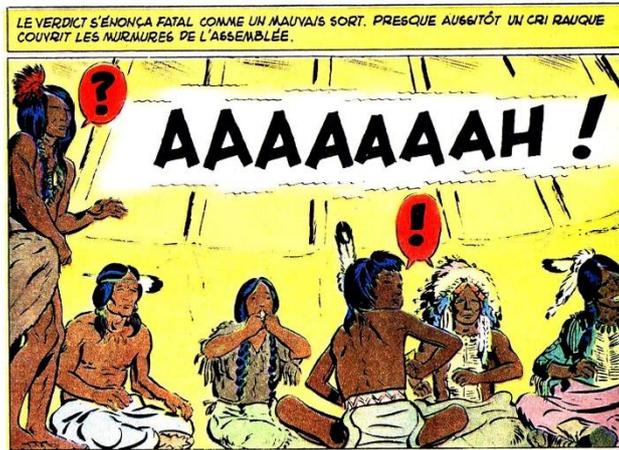
QUE LONG-VISAGE, MON FRÈRE NE S'AFFOLE PAS, SANS DOUTE WAPI FUT-IL VICTIME D'UN MAUVAIS RÊVE?



LE CHEVAL BLANC COMME LES PLAINES DE NEIGE PORTAIT AU COU CE TRIANGLE D'OR!



LE SIGNE! REGARDEZ! IL PORTE SUR LUI LE SIGNE DE LA MORT!



LE VERDICT S'ÉNONÇA FATAL COMME UN MAUVAIS SORT. PRESQUE AUBÛTÔT UN CRI RAUQUE COUVRIT LES MURMURES DE L'ASSEMBLÉE.

A SUIVRE 31

Voici le retour de Cuvelier dans un récit au scénario un peu tiré par les cheveux, mais avec un dessin resté de toute beauté. Un régal.



Cette couverture pour témoigner d'un numéro du journal Tintin exceptionnel quant à la production western de la semaine. Voici donc en ce numéro no 8, du 20 février 1962 : la couverture – Oumpah Pah contre Foie-Malade – Chick Bill, Le témoin du Rio-Grande – Rock Derby, l'or des Navajos – Seul contre les cavaliers du Roy, récit – Samuel Colt, récit complet de 4 pages – Wapi. On ne trouvera plus jamais autant de séries western réunies en un même numéro.

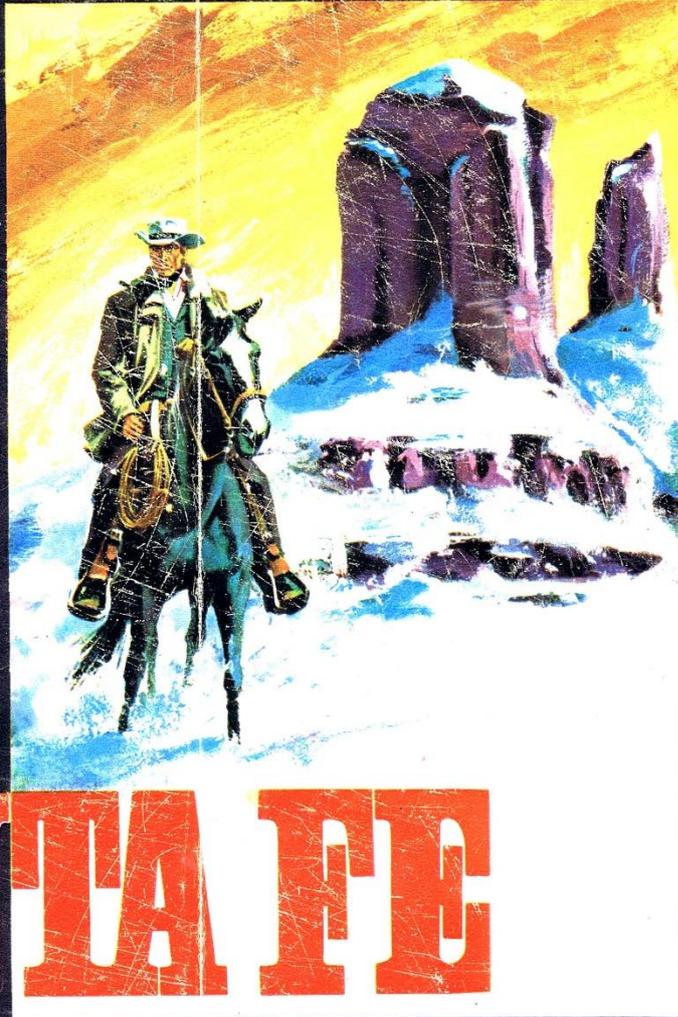


Fr. 1

tintin

Prix en Suisse : 1 fr. S • HEBDOMADAIRE • Prix en Algérie : 115 Frs

LE JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS



PISTE
POUR

SANTALICE

WILLIAM VANCE

suivez ce cavalier solitaire... pages 28 et 29

Passage au Tintin version française, qui comprend en conséquence une toute autre numérotation. Le contenu est sensiblement le même.

PISTE POUR SANTA FE

1867

L'Arizona, pays encore presque inconnu où H. Wickenburg vient de découvrir une fantastique montagne d'or, est le terrain rêvé de l'aventure, le pays de ceux qu'attire l'appât de la fortune rapide...

La Vulture Mine produit encore cet or tant convoité. Mais le transport du fabuleux métal n'est pas sans péril. Aussi la compagnie de transport

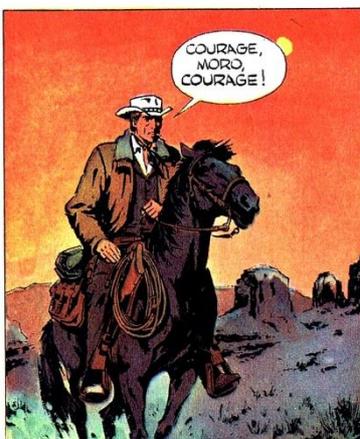
WELLS FARGO assure-t-elle la sécurité des convois.

Les agents de sa police privée, tireurs d'élite, rudes et courageux ont à lutter contre mille dangers. La région n'est pas sûre.

LES APACHES SONT EN REVOLTE...

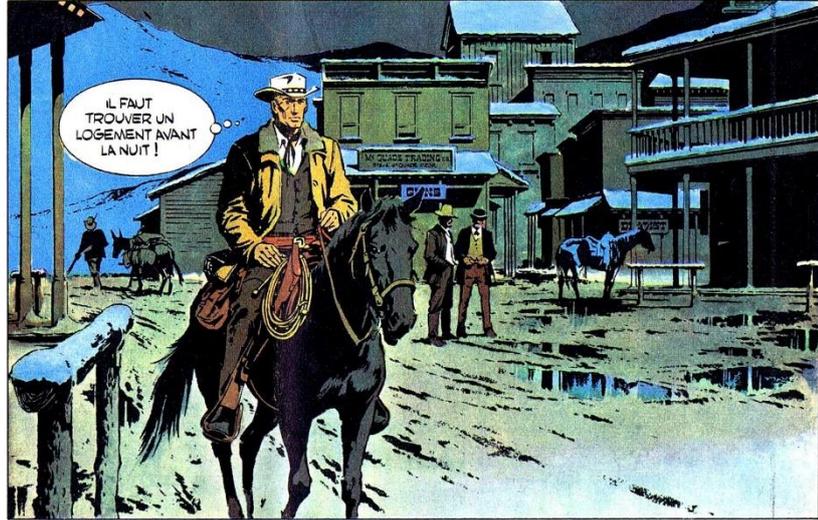
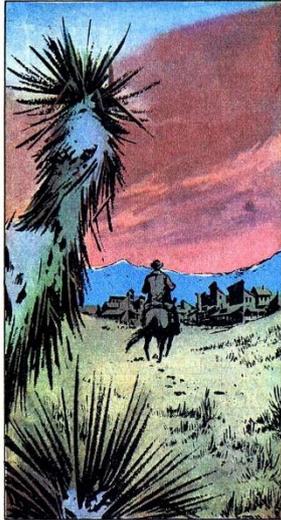
CE JOUR-LÀ, SUR LA PISTE DE PRESCOTT...

60 PIEDS DE HAUT SUR 300 DE LONG. (AUTHENTIQUE.)



avec RAY RINGO, un de la Wells Fargo.

par william vance



2

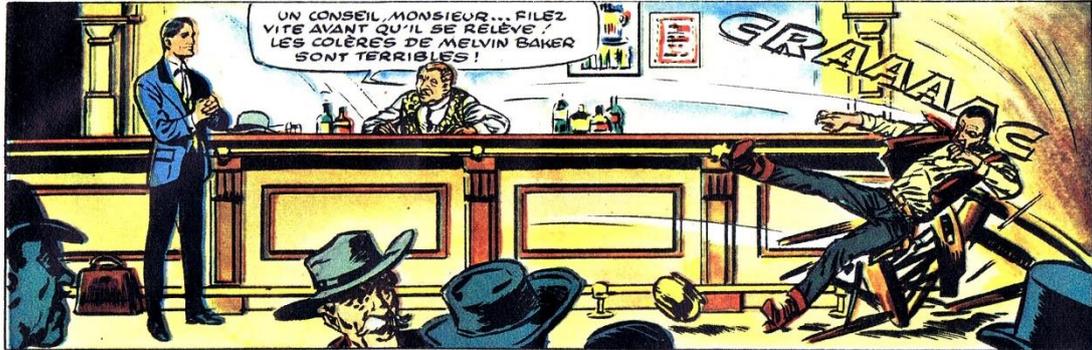
A SUIVRE 29

William Vance se révélera par un dessin peut-être un peu froid, mais par contre d'une stupéfiante virtuosité. L'homme n'a pas fini de faire parler de lui !

L. & F. FUNCKEN
Y. DUVAL



24 heures pour



DOC SILVER

974/ 22 juin 1967

Un étranger aux allures de citadin vient d'arriver à Kalma City, mais tout citadin qu'il soit, il sait se faire respecter.



A SUIVRE 39

Doc apparaîtra dans Tintin France no 974, du 22 juin 1967.

Description

En 1967, Liliane et Fred Funcken créent Doc Silver, sur des textes d'Yves Duval, dans le Journal de Tintin[1]. Dans ce périodique, la première aventure est annoncée comme celle d'« un cowboy à lunettes (...) assez rare dans les westerns, surtout lorsqu'il s'agit du héros principal »[2]. Patrick Gaumer juge de même que c'est un « western peu conventionnel »[3].

De 1967 à 1969, cinq aventures de Doc Silver sont publiées dans le journal de Tintin, éditions belge et française.

En 1969, une aventure de Doc Silver, un récit complet de 12 pages, est publié dans un Tintin Sélection.

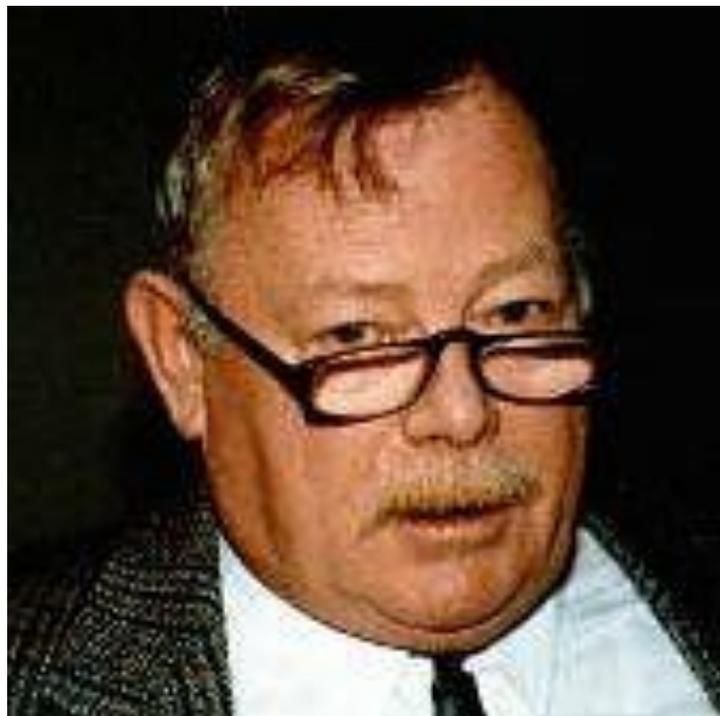
De 1968 à 1974, cinq albums en sont publiés par Le Lombard dans la collection Jeune Europe.



Liliane et Fred Funcken. Avant Doc Silver, ils avaient déjà donné Jack Diamond. Leur collaboration au journal Tintin fut remarquable. Ils quittèrent la BD pour proposer des ouvrages sur les uniformes, œuvre monumentale s'il en est.



Couverture très remarquable de Mittéi. Elle nous fait penser à d'autres du même genre et d'une bonne décennie en arrière de Franquin.



Jean Mariette dit Mittéi, 1932-2001.



tintin

HEBDOMADAIRE

Suisse : 1,20 franc suisse • Espagne : 20 pesetas.

**PLUME D'OEUF!
SABOT!**

DESCENDEZ DE LA'
TOUT DE SUITE! ON
VA ENCORE AVOIR
DES ENNUIS AVEC
LE PATRON!



Un grand reportage exclusif (et vécu):
MICHEL VAILLANT AUX U.S.A.!

D'APRES

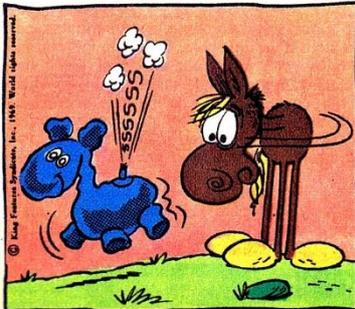
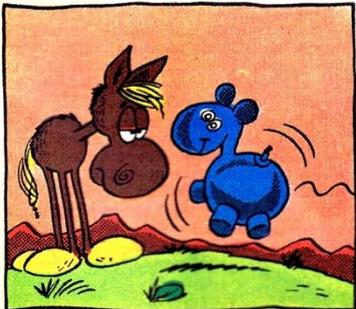
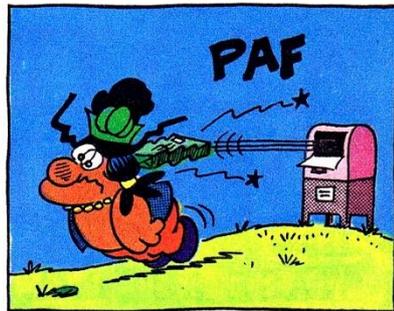
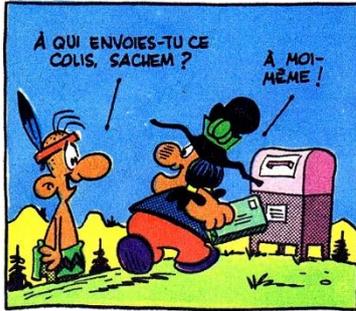
COORON
D'ASS



LA TRIBU TERRIBLE



PAR GORDON BESS



La Tribu terrible était très bien taxée au référendum annuel.

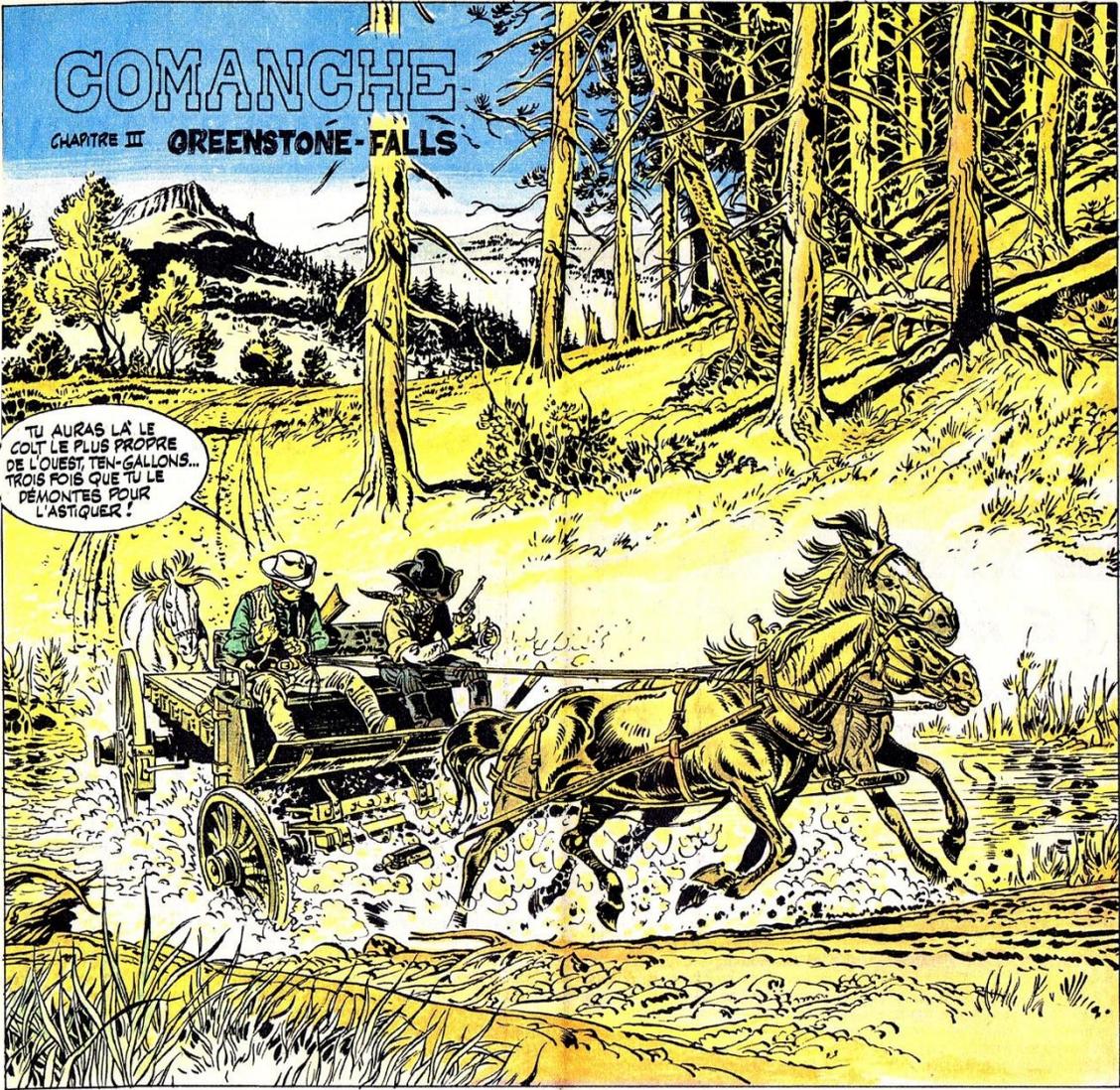


Et vint Red Dust, l'un des plus beaux westerns, non seulement du journal Tintin, mais aussi de toute la presse BD de l'époque. Au scénario Greg, toujours un peu ampoulé, et au dessin Hermann qui est déjà en passe de devenir un virtuose du crayon, des encres et des couleurs. Red Dust, ou plutôt Comanche, car tel est le nom de la série, n'arrivera pourtant pas au niveau de Blueberry, surtout sur le plan du scénario.

COMANCHE

CHAPITRE III GREENSTONE-FALLS

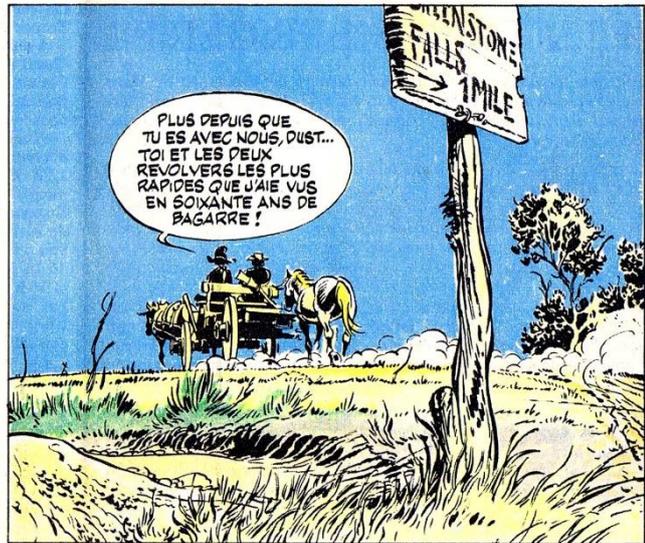
TU AURAS LA LE COLT LE PLUS PROPRE DE L'OUEST, TEN-GALLONS... TROIS FOIS QUE TU LE DÉMONTES POUR L'ASTIQUER !



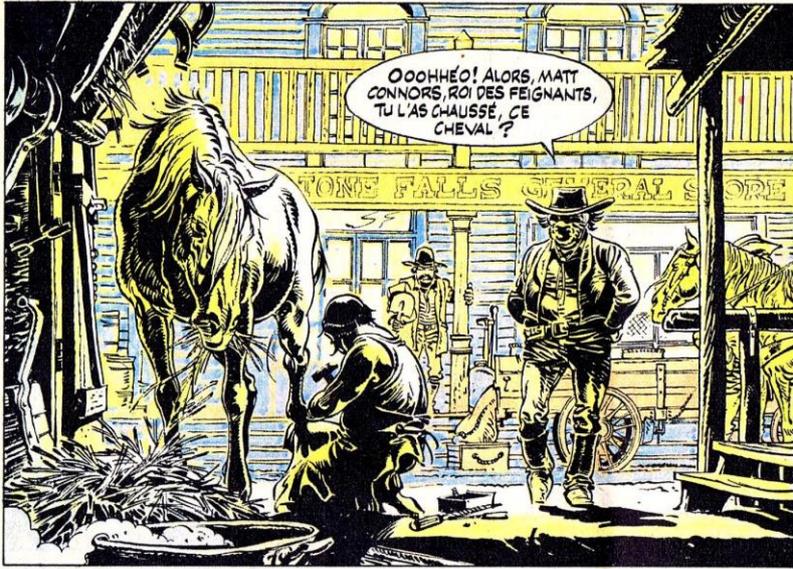
DES CHANCES QUE ÇA NOUS SERA UTILE, ROUQUIN ! LES GENS DU RANCH DES TROIS SIX NE SONT PAS LES BIENVENUS AUX FALLS...



TU NE VAS PAS TE LAISSER IMPRESSIONNER PAR "L'INTERDICTION" D'UNE POIGNÉE DE VOYOUS, HEIN, TEN ? ... PAS TOI ?..



PLUS DEPUIS QUE TU ES AVEC NOUS, DUST... TOI ET LES DEUX REVOLVERS LES PLUS RAPIDES QUE J'AI VUS EN SOIXANTE ANS DE BAGARRE !



OOOHÉO! ALORS, MATT CONNORS, ROI DES FEIGNANTS, TU L'AS CHAUSSÉ, CE CHEVAL ?

ON N'AURAIT JAMAIS DÛ TE CONFIER LA DILIGENCE, SID BULLOCK, TU DEVIENS AUSSI PRETENTIEUX QUE GRAS, TON CANASSON EST FERRÉ.

JE PARIE QUE ÇA T'A DONNÉ SOIF...



ET LES PASSAGERS ?... DU MONDE ?

COMME SI TU NE LE SAVAIS PAS, AVEC MON ARRÊT À UN JET DE TABAC...



TOUJOURS LES HOMMES A' CATHRELL, RIEN QUE LES HOMMES A' CATHRELL... DEPUIS QU'ILS FONT LA LOI A' GREENSTONE FALLS, PLUS AUCUN PÉQUENOT NE SE RISQUERAIT CHEZ NOUS...

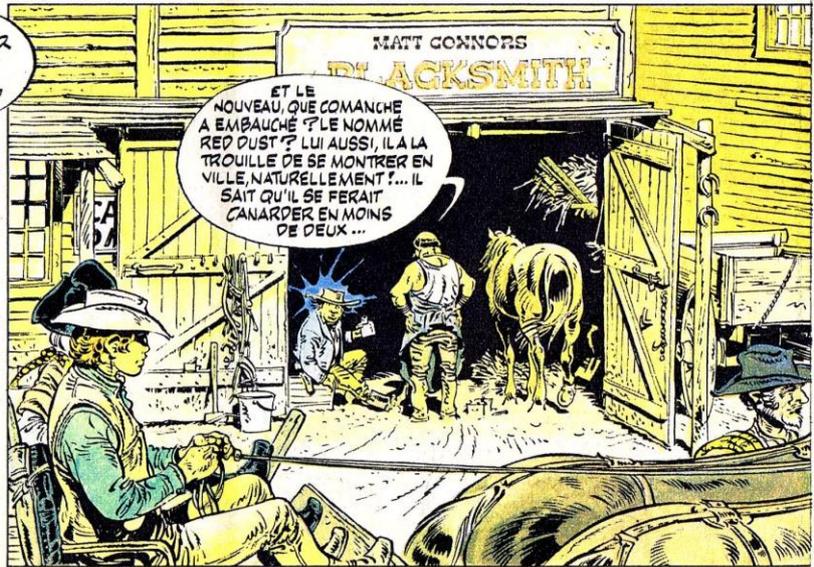


TU SAIS ON DIT CATHRELL... MAIS IL Y A QUELQU'UN DERRIÈRE LUI, SÛR!

EH OUI, CE N'EST PAS CE GOMMEUX DE LARRY CATHRELL QUI VOUDRAIT S'APPROPRIER LE RANCH TRIPLE SIX... ET POURTANT...



C'EST LUI QUI DONNE LES ORDRES, APPAREMMENT... ET SES ORDRES, C'EST D'ÉCOUEURER LA PETITE COMANCHE JUSQU'À CE QU'ELLE VENDE, EN ATTENDANT, LE BLOCUS!... PAS UN LITRE D'AVOINE, PAS UN SAC DE FAYOTS!



ET LE NOUVEAU, QUE COMANCHE A' EMBAUCHÉ ? LE NOMMÉ RED OUST ? LUI AUSSI, IL A LA TROUILLE DE SE MONTRER EN VILLE, NATURELLEMENT !... IL SAIT QU'IL SE FERAIT CANARDÉ EN MOINS DE DEUX...

[2]



N° 1120
22^e ANNEE

Fr. 1,20

tintin

HEBDOMADAIRE

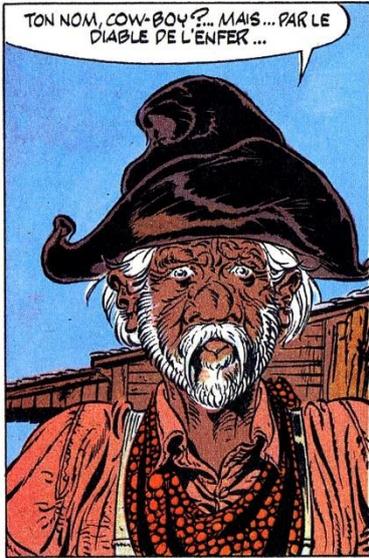
Suisse : 1.20 francs suisses ● Espagne : 20 pesetas

LE JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS

RED DUST

rencontre
COMANCHE !

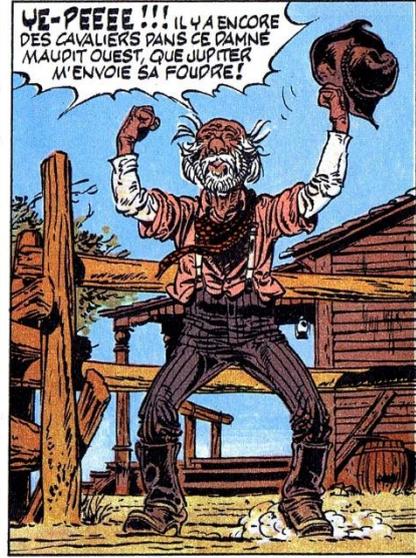




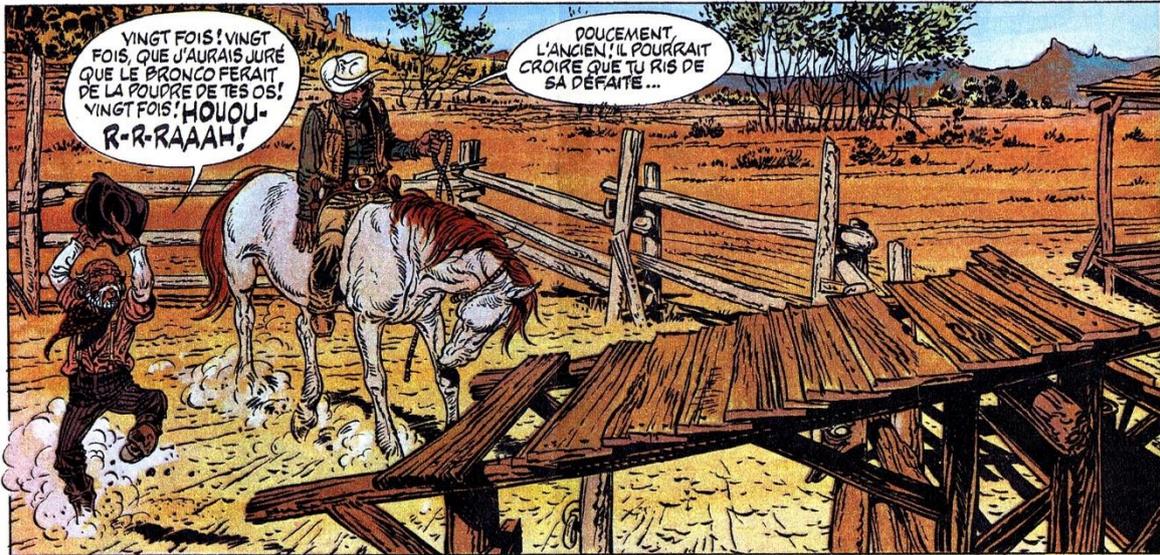
TON NOM, COW-BOY?... MAIS... PAR LE DIABLE DE L'ENFER...



QUE JE BOIVE DE L'EAU PENDANT LES CINQUANTE ANNÉES QUI ME RESTENT A' VIVRE SI...

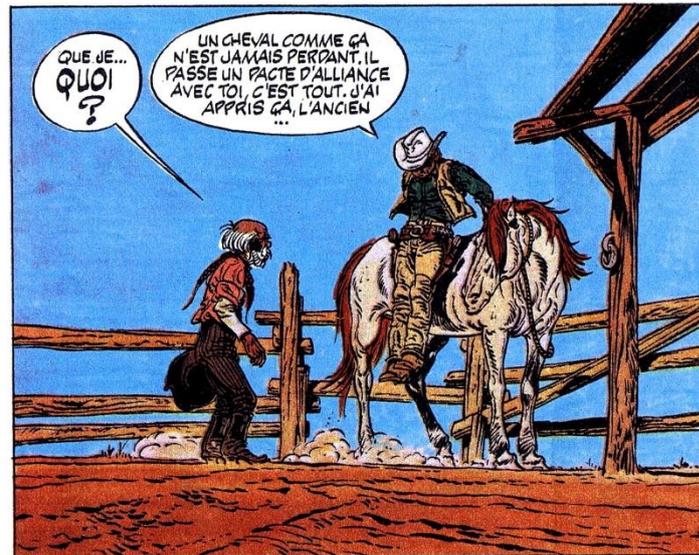


WE-PEEE !!! IL Y A ENCORE DES CAVALIERS DANS CE DARNÉ MAUDIT OUEST, QUE JUPITER M'ENVOIE SA Foudre!



YINGT FOIS! YINGT FOIS, QUE J'AURAI JURÉ QUE LE BRONCO FERAIT DE LA POUFRE DE TES OS! YINGT FOIS! HOUOU-R-R-RAAAH!

DOUCEMENT L'ANCIEN! IL POURRAIT CROIRE QUE TU RIS DE SA DÉFAITE...



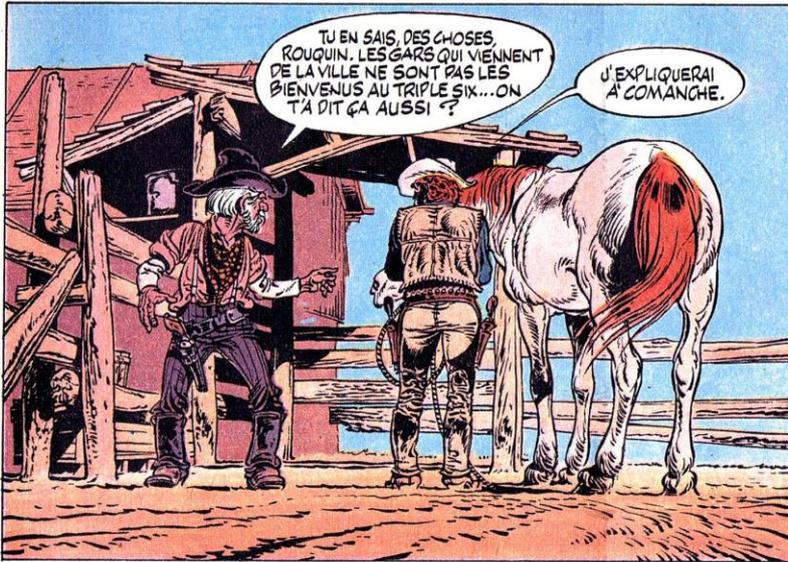
QUE JE... QUOI?

UN CHEVAL COMME ÇA N'EST JAMAIS PERDANT. IL PASSE UN PACTE D'ALLIANCE AVEC TOI, C'EST TOUT. J'AI APPRIS ÇA, L'ANCIEN



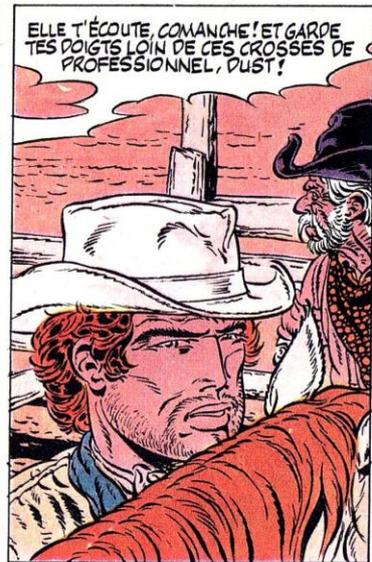
JE N'AIME PAS RECEVOIR DES LEÇONS D'UN POUSSIÉREUX QUE JE NE CONNAIS PAS, ÉTRANGER

RED DUST. ET TOI, C'EST TEN GALLONS, ILS ME L'ONT DIT EN VILLE... OÙ EST COMANCHE

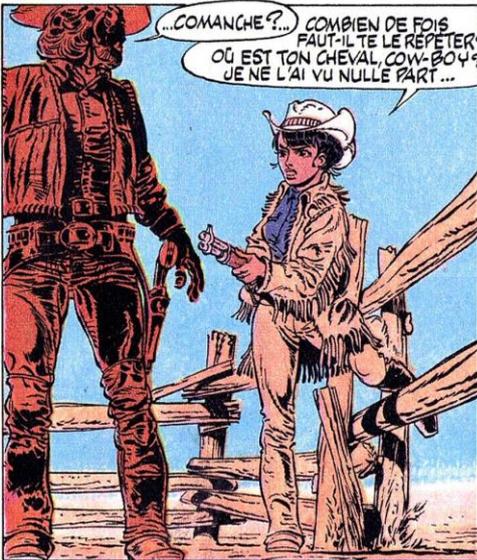


TU EN SAIS, DES CHOSSES, ROUQUIN. LES GARS QUI VIENNENT DE LA VILLE NE SONT PAS LES BIENVENUS AU TRIPLE SIX... ON T'A DIT ÇA AUSSI ?

J'EXPLIQUERAI À COMANCHE.



ELLE T'ÉCOUTE, COMANCHE! ET GARDE TES DOIGTS LOIN DE CES CROISSÉS DE PROFESSIONNEL, PUST!



...COMANCHE?... COMBIEN DE FOIS FAUT-IL TE LE REPETER? OÙ EST TON CHEVAL, COM-BO-Y? JE NE L'AI VU NULLE PART...



IL NE M'EN RESTE QUE LA SELLE LA... JE SUIS ARRIVÉ À GREENSTONE FALLS PAR LA DILIGENCE, COMANCHE. C'EST LE COCHER, SID BULLOCK, QUI M'A RACONTÉ TON HISTOIRE. JE SAIS QU'ON VEUT TE DÉLOGER D'ICI...

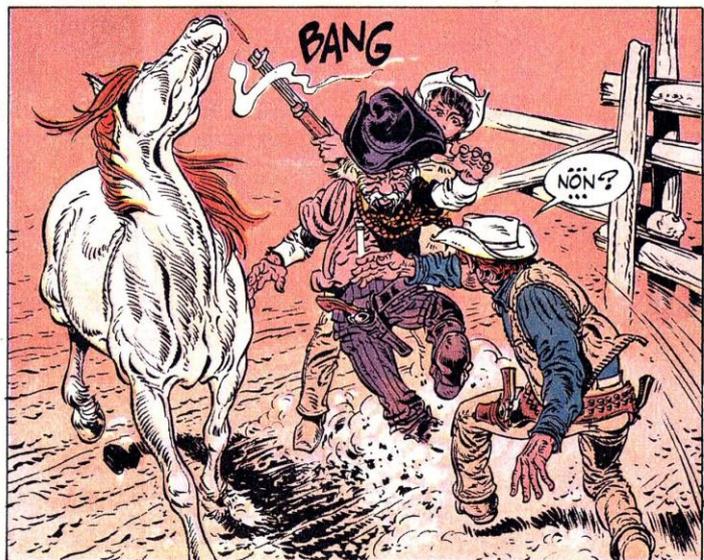


SID BULLOCK PARLE TROP, ET TOI AUSSI. À MOINS QUE TU NE LOUES TA GÂCHETE À L'ARRY CATHRELL ET À CEUX QUI LE PAYENT, MES AFFAIRES NE TE CONCERNENT PAS, DUST. TEN GALLONS! ENLÈVE-LUI SA CEINTURE!



JE CHERCHE DE L'EMBAUCHE. J'AI IDÉE QUE JE ME PLAIRAIS, ICI...

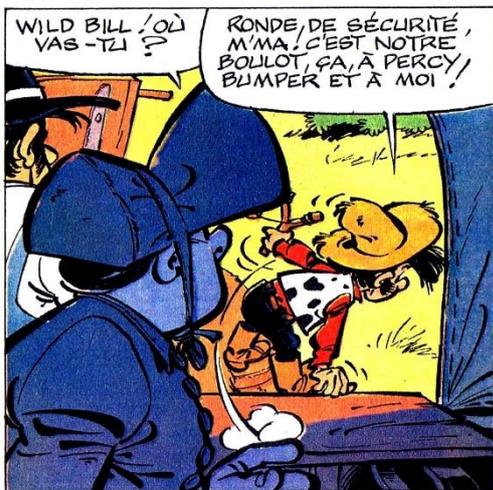
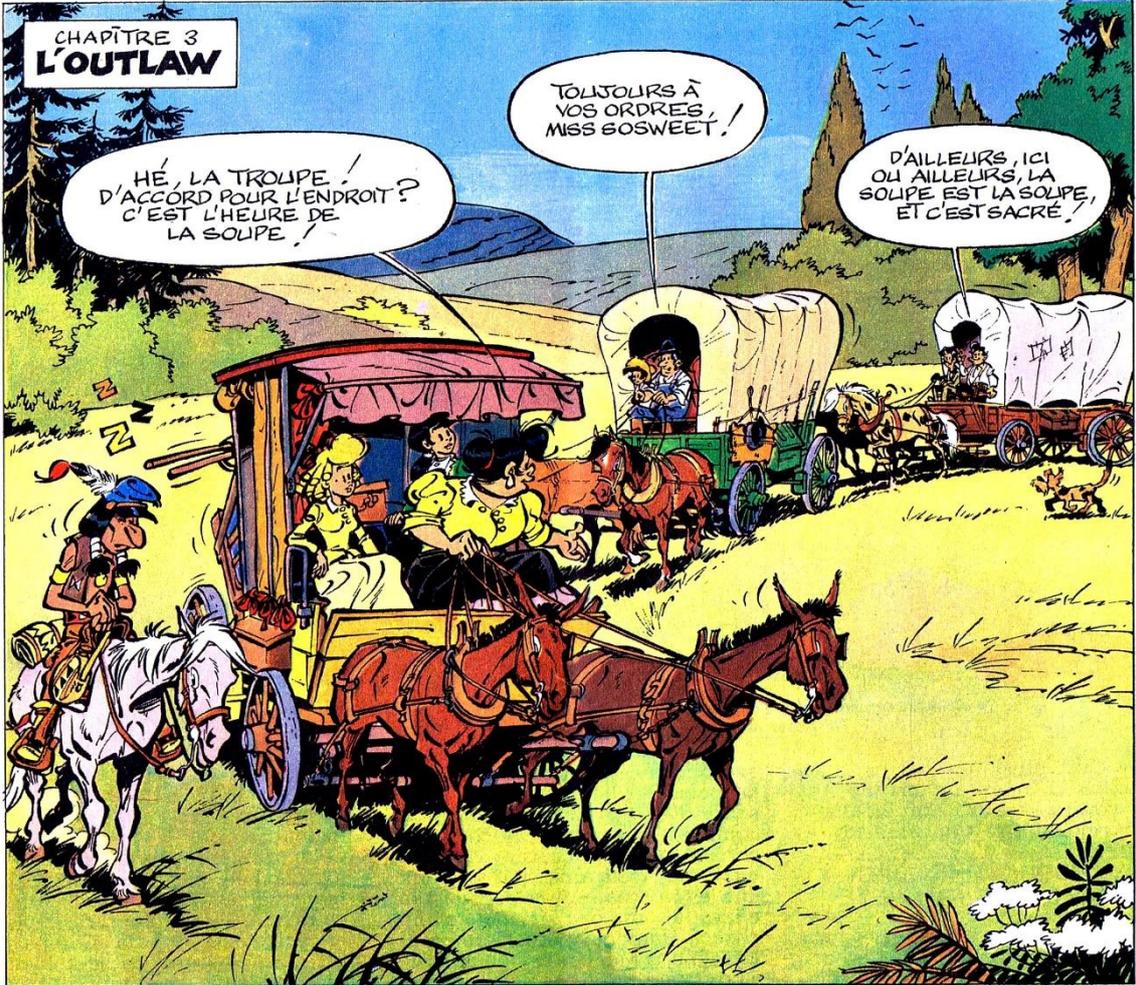
ON N'A BESOIN DE PERSONNE !...

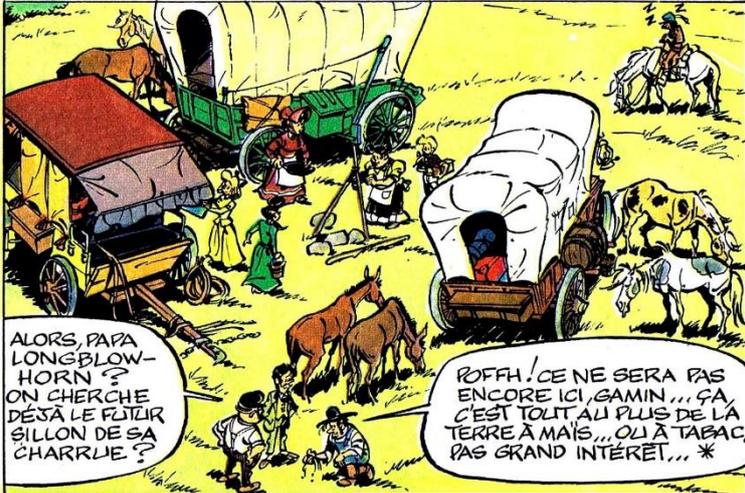


NON?!



Go West paraît dans le journal Tintin en 1971. Auteur Derib, scénariste Greg. Notre artiste vaudois est désormais en pleine possession de ses moyens et va permettre avec quelques autres de maintenir à flots un journal Tintin qui perd peu à peu de sa substance et de son âme.





ALORS, PAPA LONGBLOW-HORN ? ON CHERCHE DÉJÀ LE FUTUR SILLON DE SA CHARRUE ?

POFFH ! CE NE SERA PAS ENCORE ICI, GAMIN ... ÇA, C'EST TOUT, AU PLUS DE LA TERRE À MAÏS ... OU À TABAC, PAS GRAND INTÉRÊT ... *

NON, LES GARS, CE QU'IL NOUS FAUT, C'EST LA CALIFORNIE ... DES RAISINS GROS COMME DES TOMATES, ET DES TOMATES COMME DES ANANAS ... ÇA, C'EST DE LA CULTURE !



ET LES ANANAS, ILS SONT COMMENT, LÀ-BAS ?

* C'EST LE KENTUCKY, GRÂCE AU MAÏS, IL DEVIENDRA UN DES PRINCIPAUX ÉTATS PRODUCTEURS DE WHISKY, ET SON TABAC SE VENDRA DANS LE MONDE ENTIER ...

DIS DONC, ON A DÉJÀ FAIT PAS MAL DE CHEMIN ... TU SAIS QUE PLUS ON VA VERS L'OUEST, PLUS ON A DE CHANCES DE RENCONTRER DES BÊTES SALVAGES ... DES OLIRS, DES CHACALS, DES ...



BAHHH !

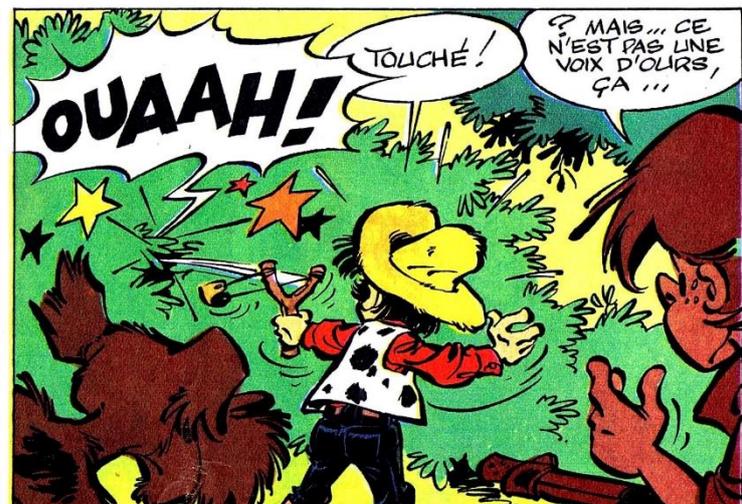
TU OUBLIES QUE NOUS SOMMES ARMÉS ! TIENS, QU'ON ENTENDE SEULEMENT UN TOUT PETIT GROGNEMENT ET ...



CE ... ÇA DOIT ÊTRE UN ÉNORME, NE RESTONS PAS LÀ !



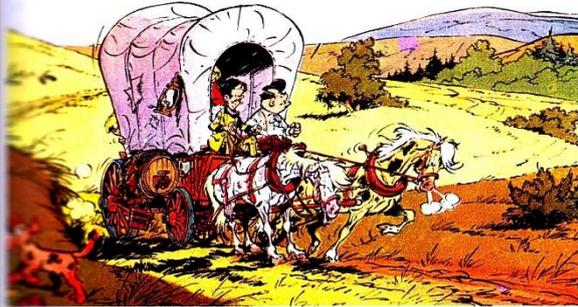
S-S-SI ! ON O-OFFRIKA SA P-PEAU À TA SOEUR COMME DESCENTE DE LIT !



TOUCHÉ !

? MAIS ... CE N'EST PAS UNE VOIX D'OLIRS, ÇA ...

Derib à la conquête de l'Ouest

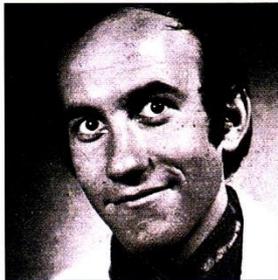


Février. D'abord déconcertés par le nouveau visage de leur hebdomadaire, les lecteurs de «Tintin» manifestent peu à peu leur enthousiasme. «Bravo, c'est sensass», s'exclame notamment Frédéric Jannin de Bruxelles (un habitué du courrier): «J'adore le papier actuel, agréable au toucher. Félicitez de ma part Auclair, Derib, Hermann, Liance et Tibet...» Comme promis, les découvertes continuent de se succéder à un rythme haletant.

Revoici Alix et Chick Bill! Le premier est envoyé sur les rives de la Mer Noire: il a accepté de commander le rapatriement d'une légion composée de Gaulois insoumis. C'est compter sans les sombres intrigues de «Iorix le Grand»... Le second a cette fois encore toutes les peines du monde à remédier aux bavures de ses compagnons: Kid Ordinn a fait l'acquisition d'un «Cow-boy de Fer», un automate aux capacités aussi extraordinaires qu'inattendues... L'infortuné Barnaby Bumper s'est engagé sur les pistes de l'Ouest, mais son chariot a l'air aussi fatigué que les chevaux qui le tirent! C'est l'occasion de faire son plus ample connaissance avec son dessinateur.

Evoquer Derib, c'est parler d'un Suisse né le 8 août 1944 dans un milieu familial privilégié: son père est un peintre renommé qui consacre ses talents à magnifier ses chères montagnes valaisannes et sa mère fait preuve d'une profonde curiosité pour tous les modes d'expression. C'est elle qui, très tôt, lui a offert des abonnements à «Spirou» et «Tintin». C'est elle encore qui l'a incité à dessiner dès l'âge de 7 ans.

De 13 à 18 ans, il a dévoré tous les albums et magazines de bandes dessinées. Obstinalement, il a surtout copier et recopier tous les styles de ses aînés. Un jour



Après «Yakari» avec Job, Derib (ci-dessus) illustre «Go West», un western humoristique écrit par Greg.

de 1964, il s'est enfin résolu à quitter son Valais natal pour s'établir à Bruxelles. «Vous êtes doué, lui dit alors Franquin, mais vous n'avez pas encore assez de métier...» En lui proposant de l'assister, Peyo l'a dès lors aidé à se perfectionner. «J'y ai passé deux ans à «schtroumpfer», confirme Derib. Ce fut une très bonne école. Parallèlement, sur des scénarios de Rosy, j'ai produit «Arnaud de Casteloup», un récit réaliste médiéval, et «Attila», un chien du contre-espionnage suisse, pour «Spirou». Puis, déçu, je suis rentré chez moi. Là, André Jobin, le rédacteur en chef de la revue romande «Le Crapaud à Lunettes», m'a contacté. Ensemble, nous avons d'abord créé «Pythagore», un drôle de hibou fort en maths, et ensuite le petit Indien Yakari. Ce dernier n'a pas échappé au flair de Greg qui m'a proposé de mettre «Go West» en images et de travailler au Lombard...»

Le «Maxi-Zoo» est une nouvelle rubrique qui ravira certainement les amis des bêtes. Elle ne se limite pas à décrire les mœurs de divers animaux, elle s'agrémente égale-



CETTE ANNEE DANS LE MONDE...

Janvier:

En Ouganda, le major Idi Amin Dada s'empare du pouvoir après un coup d'Etat sanglant. En Pologne, l'armée réprime brutalement les grèves ouvrières des ports de la Baltique. L'écroulement d'une tribune du stade de Glasgow (G-B) fait 66 morts.

Février:

A Bruxelles, des milliers de personnes protestent contre l'instauration de la TVA (taxe sur la valeur ajoutée). Commandée par S. Roosa, la capsule US «Apollo XIV» dépose les astronautes E. Mitchell et A. Sheppard sur la Lune. Rolls Royce est déclaré en faillite.

Mars:

Mécontents de la politique de la CEE, plus de 100.000 agriculteurs européens saccagent les rues de Bruxelles. Aux USA, le lt. W. Calley est reconnu coupable du massacre des habitants de My-Lai, un village vietnamien.



Le Quartier de l'Europe à Bruxelles.

Avril:

Charles Manson, l'assassin de l'actrice Sharon Tate, est condamné à la chaise électrique par la Cour de Los Angeles. L'Algérie nationalise les concessions pétrolières françaises dans le Sahara. Le Bangla Desh se proclame indépendant: l'armée pakistanaise bombarde le pays et provoque l'exode de milliers de Bengalis. A Washington, plus de 500.000 Américains manifestent contre la guerre du Vietnam. Mort du dictateur haïtien F. Duvalier (Papa Doc): son fils C. Duvalier (Baby Doc) lui succède.

Mai:

Une nouvelle vague d'attentats antibritanniques frappe l'Ulster. Echec d'un complot contre le président égyptien Sadate. Une épidémie de choléra ravage le Bangla Desh.

Juin:

La mission spatiale soviétique «Soyouz XI» se termine tragiquement par la mort des cosmonautes G. Dobrovolsky, V. Volkov et V. Pazajev. Le Néerlandais Joseph Luns est nommé secrétaire général de l'OTAN. François Mitterrand devient le chef du PS français.

Juillet:

Au Maroc, un groupe d'officiers antimonarchistes investit le palais du roi Hassan II (30 morts). A Paris, les travaux de démolition des halles suscitent de vives polémiques et le stationnement payant est institué. En Belgique, le gouvernement adopte les lois de régionalisation. Le Belge Eddy Merckx gagne son 3e Tour de France.

Août:

D. Scott et J. Irwin, les astronautes de la mission US «Apollo XV», roulent en jeep sur la Lune. En Ulster, les Britanniques enferment les militants de l'IRA dans des camps d'internement. Mort du constructeur automobile allemand Georg von Opel.

Septembre:

L'Egypte, la Syrie et la Lybie constituent une fédération Les Emirats arabes de Bahrein et du Qatar proclament leur indépendance. Convaincus d'espionnage, 105 «diplomates» soviétiques sont expulsés de Grande-Bretagne. Mutinerie et prise d'otages sanglantes dans la prison française de Clairvaux. A Moscou, l'ex-n°1 du Kremlin Nikita Krouchtchev (77 ans) meurt dans l'indifférence.

Octobre:

A Londres, la Chambre des Communes approuve l'entrée de la Grande-Bretagne dans la CEE. L'empereur japonais Hiro Hito est reçu officiellement dans les capitales européennes. L'Iran fête fastueusement ses 25 siècles de monarchie à Persépolis. A l'initiative de son président J. Mobutu, le Congo-Kinshasa devient le Zaïre. La Chine de Mao est admise à l'ONU.

Novembre:

En Guyane, le lancement de la 1ère fusée «Europa» échoue. La sonde américaine «Mariner» transmet des photos de la planète Mars. L'Eglise anglicane ordonne deux femmes-prêtres.

Décembre:

Une sonde soviétique se pose sur la planète Mars. La Lybie nationalise les concessions pétrolières britanniques sur son territoire. Ali Bhutto devient le président du Pakistan. L'Autrichien Kurt Waldheim est nommé secrétaire général de l'ONU. Willy Brandt, le chancelier de la RFA, reçoit le Prix Nobel de la Paix.

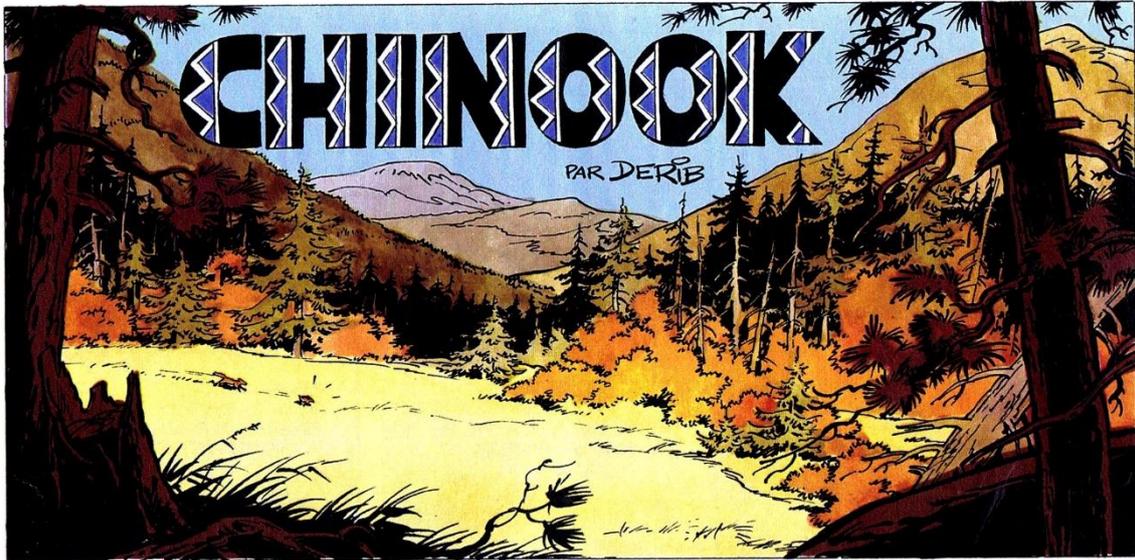
ment de splendides posters en couleurs les représentant. J. F. Olivier qui en assume la responsabilité, y conjugue les compétences scientifiques et l'art de l'illustration. Ce jeune Liégeois s'impose en effet comme l'un des peintres-animaliers les plus remarquables de sa génération.

Un 7e «Tintin-Sélection» est par ailleurs sorti de presse. Turk et de Groot en signent la couverture. Robin Dubois, Martin Milan, Cubitus, Ringo et Chevalier Ardent en sont les vedettes principales. Vu le succès de la formule, la parution devient bimestrielle.

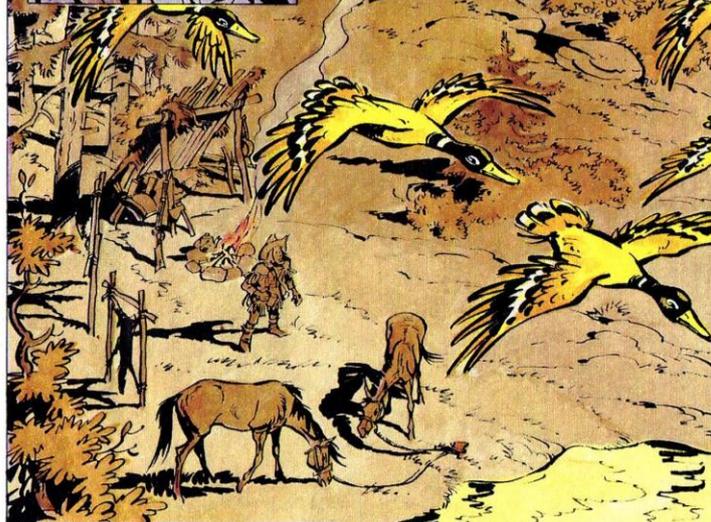
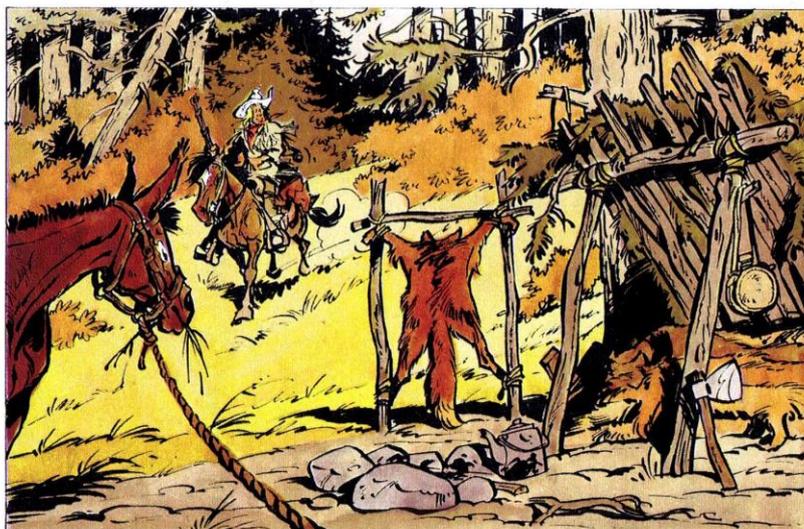
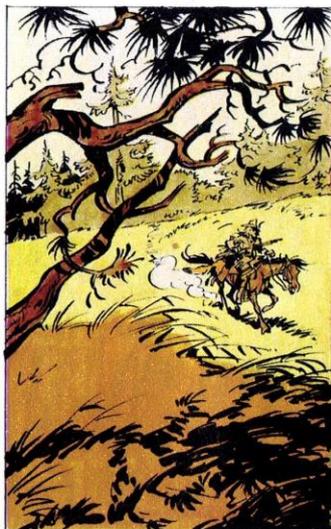


Une couverture qui en dit beaucoup sur l'état de déliquescence du journal. Finie les belles couvertures, finie l'orientation BD avant tout. Buddy Longway paraît dans ce no d'avril 1973, récit proposé sous le titre de Chinook. Nous sommes à l'aube d'une toute belle série western qui clôturera notre étude. Appeler le journal Tintin L'hebdooptimiste c'était la cerise sur le gâteau d'une chute mémorable. On peut considérer qu'alors Leblanc n'était plus à la barre. L'âge d'or du journal Tintin n'était plus qu'un lointain souvenir. Il y eut naturellement quelque ressauts qui pouvaient faire croire à un avenir encore de longue durée. Le journal terminera sa course en 1975, tout au moins sous la forme de revue BD.

BUDDY LONGWAY



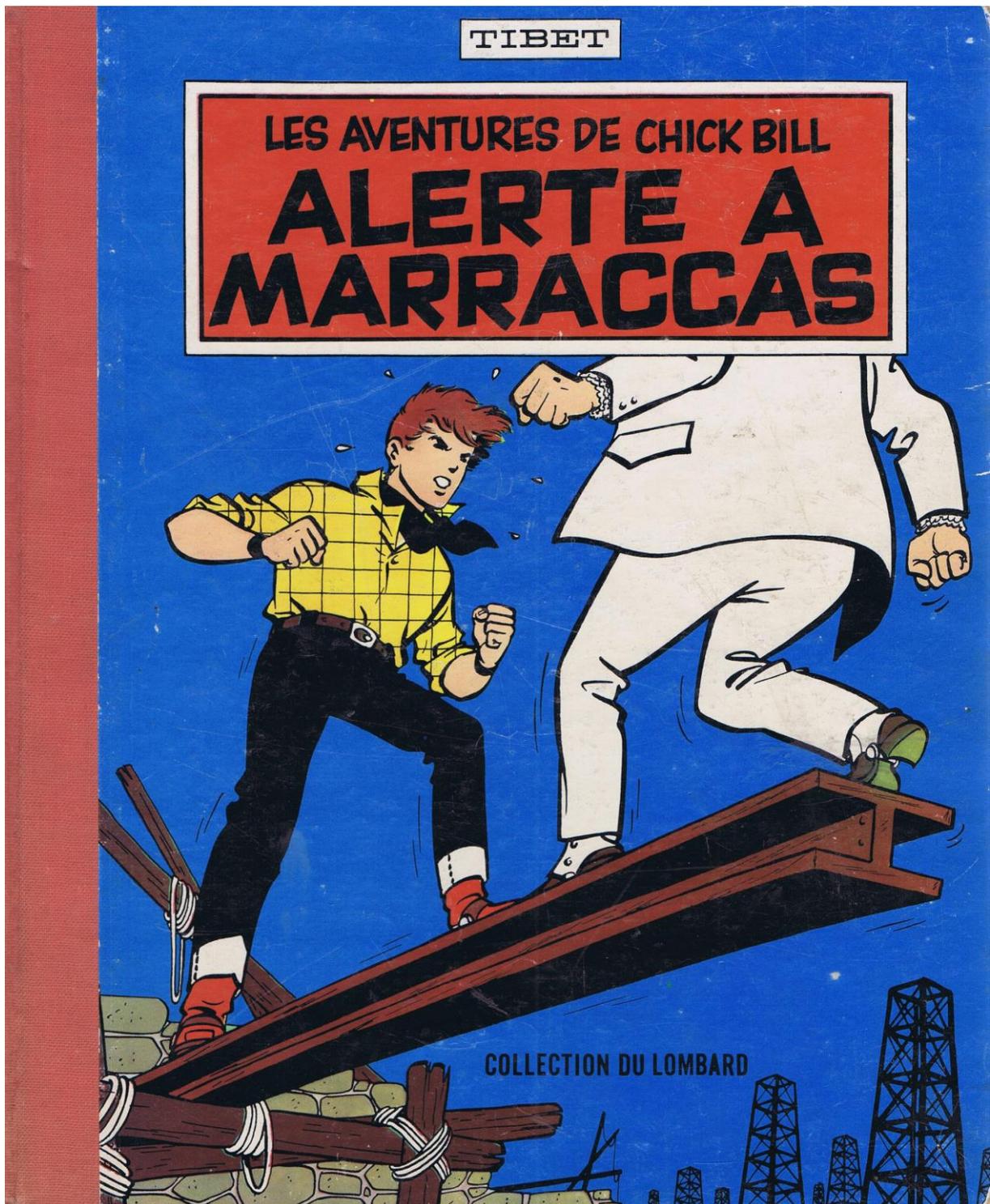
Apparition miraculeuse de Buddy Longway, une bande dont il ne reste plus rien à dire, tant elle a été appréciée des lecteurs et même de nos fameux exégètes.



C'EST EN CETTE JOURNÉE DE FIN D'AUTOMNE QUE JE PRIS LA DÉCISION DE REGAGNER LE FORT ...

tournez la page

Quelques œuvres de l'ami Tibet





LA COLLECTION DU LOMBARD

Présente :

Le Secret de L'Espadon	E. P. Jacobs
a) La Poursuite Fantastique	
b) S. X. I. Contre-attaque	
Le Mystère de la Grande Pyramide	E. P. Jacobs
a) Le Papyrus de Manéthon	
b) La Chambre d'Horus	
L'Enigme de l'Atlantide	E. P. Jacobs
S. O. S. Météores	E. P. Jacobs
La Marque Jaune	E. P. Jacobs
60 Aventures de Modeste et Pompon	A. Franquin
Les Aventures de Modeste et Pompon	A. Franquin
L'Ouragan de Feu	J. Martin
La Grande Menace	J. Martin
La Tiare d'Oribal	J. Martin
La Griffe Noire	J. Martin
Pas de Salami pour Célimène	R. Macherot
Le Talisman Noir	F. Craenhals
Le Secret du Balibach	F. Craenhals
La Clef de Bronze	W. Vandersteen
Le Triangle Bleu	A. Weinberg
Le Maître du Soleil	A. Weinberg
Le Mur du Silence	A. Weinberg
Cap sur Mars	A. Weinberg
L'Île de la Brume	L. & F. Funcken
Le Circuit de la Peur	J. Graton
Le Grand Défi	J. Graton
Le Pilote sans Visage	J. Graton
Oumpah-pah Le Peau-Rouge	Uderzo & Goscinny
Jari dans la Tourmente	R. Reding
Alerte à Marraccas	Tibet

★

Les meilleurs romans en images
dessinés par les meilleurs artistes
et publiés dans le
JOURNAL TINTIN

TIBET

LES NOUVELLES AVENTURES DE
CHICK BILL LE COW-BOY
**L'ÉTRANGE
MR CASY MOTO**



TIBET

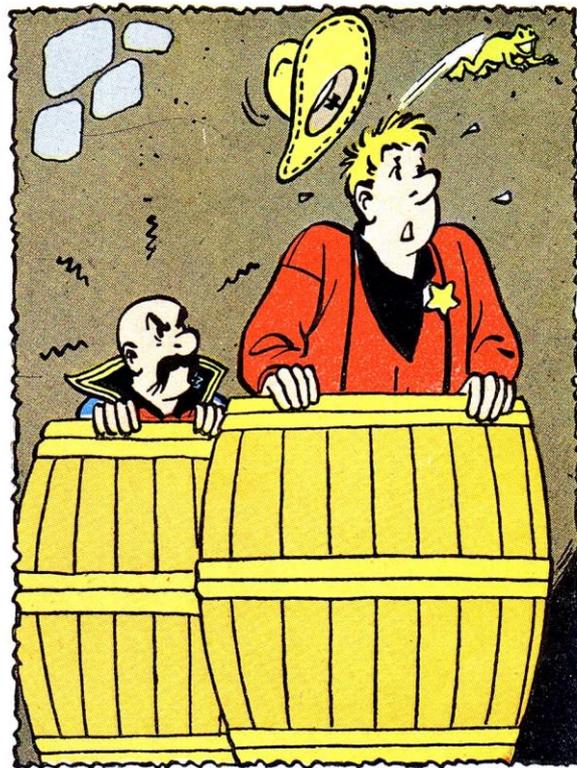


LES NOUVELLES AVENTURES DE
CHICK BILL LE COW-BOY

TOME V



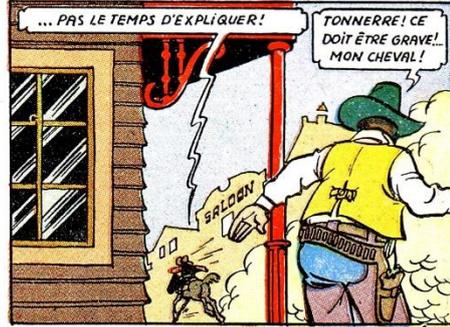
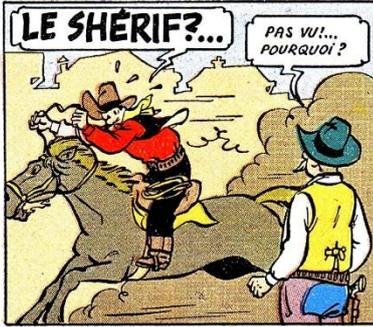
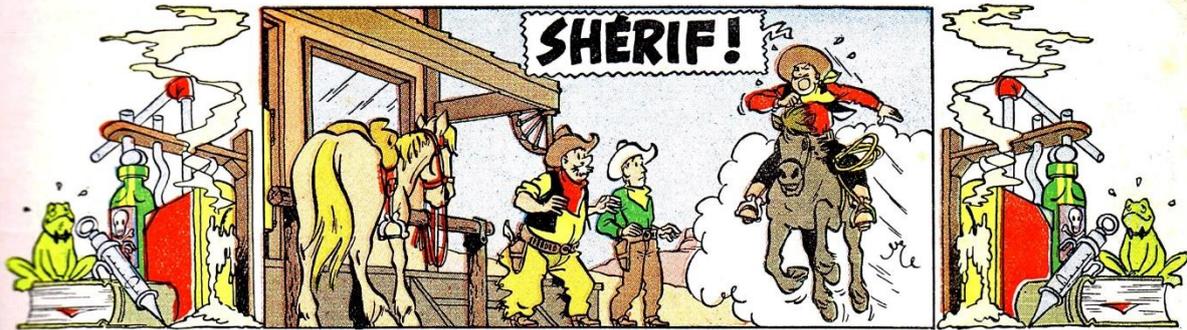
L'ÉTRANGE MR CASY MOTO



LES EDITIONS DU LOMBARD

24, Rue du Lombard, - Bruxelles

AGENT GÉNÉRAL POUR LA FRANCE :
DARGAUD S. A. - 60, Chaussée d'Antin - Paris



**DANS CETTE COLLECTION
VOUS LIREZ :**

Le Secret de l'Espadon, I et II	E.P. Jacobs
Le Mystère de la Grande Pyramide, I et II	E.P. Jacobs
La Marque Jaune	E.P. Jacobs
La Grande Menace	J. Martin
Les Aventures de Corentin, I et II	P. Cuvelier
Le Fantôme Espagnol	W. Vandersteen
Les Aventures de Thyl Ullenspiegel, I et II	W. Vandersteen
Le Casque Tartare	W. Vandersteen
Le Trésor de Beersel	W. Vandersteen
Le Gladiateur Mystère	W. Vandersteen
Les Aventures de Chick Bill, I, II, III, IV et V	Tibet
Le Cas Etrange de Mr. de Bonneval	F. Craenhals
Le Puits 32	F. Craenhals

Les meilleurs romans en images, dessinés
par les meilleurs artistes et publiés dans le
JOURNAL TINTIN.

TIBET

LES NOUVELLES AVENTURES DE
CHICK BILL LE COW-BOY
LA TÊTE DE PIPE



